



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Exemple. La force de l'exemple en general; bon exemple, bonne
édification.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

font purement dans l'entendement, & nullement dans la volonté. *Le même.*

L'utilité de la science pour s'acquitter des charges & des emplois de la vie civile.

Il est nécessaire de faire concevoir aux jeunes gens une grande idée de leurs études, & pour les obliger de s'y appliquer fortement, leur faire entendre que c'est pour les rendre capables des emplois auxquels leur naissance les appelle, ou qu'ils peuvent obtenir un jour par leur bien, ou par leur mérite. On doit leur faire comprendre que la fonction de ces charges, qui les attendent, demandent un esprit cultivé par les sciences; & qu'il n'est pas possible d'y faire son devoir avec honneur & avec distinction, par le secours des seules lumières naturelles. Qu'il ne suffit pas d'être honnête homme, & d'avoir de la religion pour s'en acquitter dignement; mais qu'il faut encore être éclairé; & que sans cette condition on y fait une infinité de fautes qui font un tort considérable au public, & qui exposent celui qui les fait, au mépris des gens de bien. Enfin qu'à quelque condition qu'ils soient destinés, les sciences leur sont absolument nécessaires, & qu'ils ne sauraient presque être capables de rien s'ils n'ont étudié. *Liv. intitulé: De l'éducation des enfans par J. Pic.*

Combien la science est nécessaire aux Ecclésiastiques.

Ceux qui embrassent la profession Ecclésiastique, ne peuvent aspirer aux moindres fonctions, ni aux moindres dignitez de cet état, sans le secours des sciences. Un Ecclésiastique doit être considéré comme une source inépuisable de doctrine, les Chrétiens se devant conduire par ses conseils aussi-bien que par ses exemples, & s'il ne prend soin de s'instruire & de se remplir, il ne sauroit leur communiquer les lumières qu'ils attendent de lui. Enfin si de quelque profession que l'on soit, rien n'est si honteux que d'en ignorer les devoirs, & des'en acquitter grossièrement faute d'avoir puisé dans les sciences les lumières qui sont nécessaires pour ce-

la; que peut-on penser, & quelle idée avantageuse peut-on avoir d'un Ecclésiastique sans étude, sans capacité? comment s'acquittera-t-il dignement des emplois qui sont nécessairement attachés à cet état? *Le même.*

Un homme est, si vous voulez, un abîme de science, il n'ignore rien, il a reçu l'intelligence, la pénétration des divines Écritures; il parle, il écrit, comme le peut faire celui qui a toutes ces connoissances. Cependant, si son cœur est sec, s'il est vuide, s'il est destitué de cette foi vive, qui est le principe de toutes les vertus, de toutes les dispositions, & de toutes les qualitez saintes; c'est un arbre qui ne rapportera aucun fruit non plus que s'il étoit mort, &c. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions morales sur l'Evangile de Saint Luc.*

La science sans la piété ne fait aucun fruit pour le service de Dieu.

Un homme d'études s'appliquera aux sciences, & y trouvera du goût; mais jamais il n'excedera par une avidité déreglée, ni dans le choix de ses études, ni dans le temps qu'il y donnera; prêt à tout quitter aussi-tôt que Dieu l'appellera ailleurs, ou prêt de s'appliquer à tout autre genre d'étude, dès qu'il espérera pouvoir par là se mettre en état de glorifier Dieu davantage. Jamais d'étude qui ne soit que pour l'amusement, ou pour la simple curiosité, & beaucoup moins qui puisse amollir l'esprit, faire l'imagination, rompre le cœur; loin certaine attache, qui fait qu'on quitte tout, & Dieu même, ou qu'on fait tout autre chose avec empressement, & d'une manière superficielle pour retourner plus vite où entraîne la nouveauté, la vanité, le desir excessif de sçavoir, dont on s'est rendu esclave: en un mot, le goût de la volonté de Dieu l'emportera sur le goût de l'étude. Voilà étudier chrétiennement, tout autre goût d'étude est imparfait, s'il n'est pas mauvais. *Le Pere Surin, dans ses Dialogues spirituels. Tome 3.*

Manière d'étudier chrétiennement.

E X E M P L E.

LA FORCE DE L'EXEMPLE EN GENERAL;
Bon Exemple; bonne Edification.

AVERTISSEMENT.

MOn premier dessein, en pensant à traiter de la force & du pouvoir de l'Exemple, étoit de joindre dans un mesme titre, le bon & le mauvais; comme en plusieurs autres matieres, j'ai réuni les deux contraires, comme appartenans au mesme sujet: mais ce projet m'a ensuite paru d'une trop vaste étendue dans l'exécution. Ainsi nous remettrons à parler du mauvais exemple, quand nous parlerons du scandale; là on pourra voir ce que nous en dirons, si on aime mieux joindre l'un & l'autre dans un mesme corps de discours, comme font plusieurs Prédicateurs.

Pour ce qui regarde le bon exemple, nous n'en pourrons parler qu'en general, sans l'attacher à aucune vertu particuliere; parce que chacune nous porte à la pratiquer, & à imiter ceux qui s'y sont rendus recommandables. Tellement que ce sujet ne tend qu'à exciter tous les Chrétiens à travailler à l'édification du prochain, par une vie exemplaire, exempte de reproche, & qui, par une exacte observation de tous les devoirs de son état, porte ceux qui seront témoins de leurs actions à s'en rendre les imitateurs; à quoi Saint Paul exhortoit souvent les premiers Chrétiens.

Ce sujet, du reste, quoi qu'il paroisse un peu vague, peut estre tres-utile, puisqu'il renferme tous les devoirs de la vie chrétienne, & a toujours été regardé comme le premier devoir de la charité envers le prochain, comme le moyen le plus propre & le plus efficace pour contribuer à son salut; & enfin, comme une obligation indispensable à un Chrétien, qui n'étant pas seulement pour lui seul, mais encore pour les autres, trouve dans le bon exemple le moyen universel de satisfaire à cette pressante obligation.

P A R A-

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

L Le premier dessein & le plus naturel qui se présente sur ce sujet, est de faire voir : 1°. L'obligation que tout Chrétien a de donner bon exemple. 2°. Le grand bien, & le fruit que le bon exemple a coûtume de produire, quand un Chrétien s'acquitte de ce devoir, en se rendant un modele & un exemple de vertu à tous ceux avec qui il est obligé de vivre, dans l'état & dans la condition où la Providence l'a mis.

Pour ce qui est du premier, après avoir supposé que l'homme ne vit pas seulement pour lui-même, mais encore pour ceux avec qui il vit, & compose une société; un Chrétien, qui est membre de l'Eglise, & lié avec le reste des hommes, par les nœuds les plus saints & les plus étroits de la charité, est obligé, non seulement de travailler à son propre salut, mais encore de procurer celui des autres autant qu'il est en son pouvoir; & je dis que c'est de là que naît l'obligation que le Fils de Dieu lui impose de donner bon exemple: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum, qui in caelis est*; c'est-à-dire, qu'il n'est pas seulement obligé de ne rien faire paroître aux yeux des hommes, qui les puisse scandaliser; mais de plus, de pratiquer les vertus qui aillent à les édifier, & qui sont propres de son état.

Mat. 5.

Or il y est obligé: 1°. Pour l'intérêt de l'Eglise, dont il est membre en qualité de Chrétien; c'est un honneur & une gloire incomparable d'être enfant de l'Eglise; il ne doit donc pas se contenter de ne la point deshonorer par une vie déréglée, & scandaleuse; mais il doit s'efforcer de lui faire honneur, & de contribuer à sa gloire, par une vie exemplaire & édifiante; car comment cette Eglise sera-t-elle toute sainte & sans tache, si ses membres, & ses enfans ne sont saints & irréprochables dans leur vie? & comment connoitra-t-on qu'ils sont tels, si leurs actions ne le font voir? j'entens celles qui doivent être exposées aux yeux des hommes. Autant donc que les mauvais Chrétiens & indignes du nom qu'ils portent, font d'outrage à l'Eglise, en décréditant ses maximes, & en combattant même les veritez qu'elle enseigne par des actions qui leur sont opposées; autant un fidele Chrétien lui fait-il d'honneur par le bon exemple qu'il donne à tout le monde, & qui fait juger de la sainteté du corps dont il est membre, que les veritez qu'elle enseigne sont praticables, & qu'il est glorieux de les suivre; puisque des personnes du premier rang, & d'une naissance distinguée, sont gloire de les embrasser, &c. 2°. Un Chrétien est obligé de donner bon exemple, pour l'intérêt de ses freres, & par la charité qu'il doit au prochain, qui l'engage à lui procurer, autant qu'il lui est possible, le plus grand de tous les biens; sçavoir, son salut éternel. Or le bon exemple est le moyen le plus efficace, & assez ordinairement le seul qu'on a de l'aider à parvenir à cette fin. En effet, la charité qui nous ordonne de secourir le prochain dans ses besoins, a ses exceptions, ses dispenses & ses réserves: car il le peut faire que nous en ayons nous-mêmes plus de besoin que lui; nous n'avons pas toujours la liberté de l'aller visiter en prison; souvent nous ignorons

la nécessité où il est, & nous ne pouvons pas la connoître. De même nous ne sommes pas toujours obligés de lui faire des reprimandes sur sa mauvaise vie, & sur le dérèglement de sa conduite; parce que nous n'avons pas juridiction sur toutes sortes de personnes; mais nous pouvons toujours lui donner bon exemple. Aussi est-ce le premier, le plus general, & le plus indispensable des devoirs de la charité: *Mandavit illis unicuique de proximo suo*. Le Chrétien est obligé de donner bon exemple, pour son propre intérêt, puisqu'en portant les autres à pratiquer la vertu, il la pratique lui-même; il fait avantageusement son salut en procurant celui des autres; il participe au bien que font ceux à qui il a donné l'exemple, & aux merites qu'ils acquièrent.

Pour la seconde Partie, qui regarde le fruit qu'on fait, & le service qu'on rend à Dieu, à l'Eglise & au prochain, en donnant bon exemple. 1°. On glorifie Dieu; d'une excellente maniere, en portant tout le monde à l'aimer & à le servir. 2°. On s'oppose au desordre & au ravage, que cause le scandale par tout. 3°. On confond le vice qui n'ose paroître en notre presence: *Vitia ex occurso meo suffundo*, comme disoit Tertullien. 4°. On autorise la vertu, & on lui donne du crédit; on excite & on encourage les foibles & les lâches, & un homme de bien dans une ville fait souvent plus de fruit que tous les Prédicateurs; mais quelle consolation d'avoir contribué au salut d'une ame? C'est par où il faut conclure.

1°. L'EXEMPLE des gens de bien nous découvre & nous fait voir la beauté de la vertu, & par ce moyen nous porte à l'aimer & à la suivre.

2°. Il nous fait voir que la pratique n'en est pas impossible; mais au contraire qu'elle est plus aisée que nous ne nous étions imaginé.

3°. Il nous persuade de l'obligation que nous avons de nous soumettre aux loix & aux commandemens de Dieu; puisque nous ne sommes pas plus privilégiés que ceux qu'il nous en donnent l'exemple. *Tiré des Essais de Sermons pour l'Avent.*

LA vie d'un homme de bien; & d'une vertu exemplaire nous enseigne à fuir le mal, & à faire le bien, de la maniere la plus facile, la plus efficace, & la mieux reçue.

1°. Elle détourne du vice, puisque le bon exemple en est une reprehension tacite, qui confond ceux qui y sont engagez; un reproche qu'on leur fait, sans qu'ils aient droit de s'en plaindre, ou de s'en offenser: *Vitia ex occurso meo suffundo*, dit Tertullien; au lieu que les autres moyens de reprendre, de corriger, ou de reformer les déreglemens des autres, si l'on n'y ajoute le bon exemple, ne servent qu'à attirer des railleries, & des censures de leur part.

2°. Le bon exemple porte au bien, de la maniere du monde la plus forte & la plus efficace, en nous le faisant voir en pratique, & par là nous ôtant toute excuse & tout prétexte du côté de la difficulté des préceptes, de notre foiblesse, de notre naturel, de la coûtume, &c.

1°. IL n'y a point de Chrétien, qui n'ait moyen de profiter des bons exemples que lui donne le prochain. Les bons exemples qu'on a devant les yeux, excitent & animent

Eccle. 17.

I I

I I I

I V

les foibles, donnent de la consolation aux plus fervens, les mettent à couvert de la censure des méchans, & du reproche de singularité, les font toujours avancer par une fainte émulation, & ôtent à tout le monde la crainte & la honte de se déclarer pour la vertu. Ce qu'on appelle le respect humain.

2°. Il n'y a point de Chrétien qui ne doive reciproquement donner bon exemple aux autres. Il y est obligé 1°. par le commandement exprès du Fils de Dieu : *Sic luceat lux vestra coram hominibus*, &c. 2°. Par le précepte de la charité chrétienne. 3°. Par l'intérêt de son propre salut.

V. **TOUTE** action, quand elle est exemplaire, & faite à la vûe des hommes, a deux grands avantages sur celle qui est faite en secret.

Le premier, elle contribuë davantage à la gloire de Dieu, au progrès du Christianisme, & au salut du prochain. Les preuves en sont claires & faciles.

Le second, toute bonne action, quand elle est exemplaire, augmente le merite de celui qui la fait, & sa couronne dans le ciel, au sens que Saint Paul appelle ceux qu'il a convertis, & au salut desquels il a contribuë, sa joye & sa couronne : *Gaudium meum & corona mea*.

Ad Phil.
4.

V I. **LE** bon exemple porte au bien & à la vertu en trois manieres.

La premiere, il attire & sollicite ceux qui en sont les plus éloignez, par un attrait & un charme qui semble inevitable; car si on dit qu'il n'y a personne qui ne fût charmé de sa beauté, si on la pouvoit voir des yeux du corps; c'est l'exemple qu'on en donne, qui la rend visible & sensible. Comme Saint Augustin nous assure, que rien ne l'enflamma davantage en l'amour de la pureté, que de se représenter la Contenance avec une troupe de Vierges, qui l'invitoit à embrasser cette vertu dont elle lui faisoit voir l'éclat & le merite.

La seconde est, que rien n'est plus capable de nous exciter & de nous animer à entreprendre quelque chose de grand, quelque difficile qu'il nous paroisse, que l'exemple de ceux qui marchent devant nous, & qui nous applanissent le chemin; car alors nous nous sentons piquez d'une genereuse émulation, qui nous donne des forces & du courage, que nous n'aurions pas de nous-mêmes.

La troisième est, qu'il nous conduit comme par la main, & nous apprend comme il faut faire, & nous fait voir que la chose n'est pas si difficile que nous nous étions imaginé.

VII.

1°. Pour persuader la vertu il faut la faire connoître, & en montrer l'utilité & les avantages.

2°. Il faut en montrer la facilité, & faire voir qu'elle n'est point au-dessus de nos for-

ces.

3°. Il faut la faire aimer, & faire naître le desir de l'acquérir: & c'est ce que fait le bon exemple d'une maniere qui lui est propre, & efficace.

1°. **LA** vie sainte & exemplaire que mènent les gens de bien, est une preuve évidente qu'ils croyent les veritez de la Foi, & qu'ils sont fortement persuadez des veritez de notre Religion.

2°. Ce bon exemple qu'ils donnent, & cette vie sainte qu'ils mènent, est la preuve la plus forte & la plus convaincante de la verité de cette même Religion; puisqu'elle a eu plus de force que toutes les raisons, & que les miracles mêmes pour la faire embrasser.

3°. C'est encore le bon exemple qui soutient aujourd'hui le Christianisme, qui le défend contre le dérèglement des mœurs des mauvais Chrétiens, & sans cela, il y a longtemps qu'il seroit détruit.

PUIS que le Fils de Dieu lui-même compare le bon exemple à la lumiere; on ne peut prendre un dessein plus juste que de justifier la verité de cette comparaison, en faisant voir, que l'exemple d'une vie sainte & vertueuse fait à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance, ou dans les tenebres du vice, ce que fait la lumiere, dont les deux effets propres & connus de tout le monde, sont d'éclairer, & d'échauffer tout à la fois.

1°. Ainsi le bon exemple nous éclaire, nous fait connoître le bien & le mal, & nous enseigne mieux, & en moins de temps que les meilleurs maîtres par toutes les leçons qu'ils nous peuvent donner, & par tous les préceptes qu'ils nous peuvent faire.

2°. Comme la lumiere nous échauffe, rien ne nous anime davantage, & ne nous inspire plus d'ardeur & d'émulation que l'exemple des autres: & par conséquent il est plus puissant, & plus efficace pour nous porter au bien que les exhortations les plus vives, & que tous les motifs qu'on nous pourroit alleguer.

LES personnes d'exemple, sont éminemment dans l'Eglise, 1°. L'office des Docteurs, qui l'éclairent par la lumiere de leurs vertus, qui l'instruisent, & qui enseignent aux autres les voyes de salut.

2°. Ils sont l'office de Pasteurs sans autre autorité que celle que leur donne leur vertu; ils défendent & soutiennent l'Eglise, & le Christianisme contre les méchans Chrétiens qui la persecutent par leur scandale, plus cruellement que n'ont fait autrefois les Tyrans par les supplices.

3°. Ils sont l'office des Apôtres, en étendant l'empire & le royaume de Jesus-Christ, & attirant les hommes à son service.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints
Pères.

Saint Augustin, dans l'exposition du Pleaume 39. expliquant ces paroles : *Videbunt multi & timebunt, & sperabunt in Domino*, fait voir comme les Saints qui ont précédé, ont servi d'exemple à ceux qui les ont suivis, & ceux-ci le doivent donner aux autres.

Le même, sur le Pleaume 56. enseigne encore la même chose, & ajoute que chacun doit donner l'exemple aux autres.

Le même, *Serm. 2. de Catechismo in fine*,

montre que tout le monde trouve de quoi imiter dans la vie de ceux qui ont saintement vécu.

Le même, l. 8. *Confess. c. 6.* rapporte combien il fut touché du recit que lui fit un certain Ponticien, de la vie de Saint Antoine, & de la conversion de trois Courtisans, qui ayant lû par hazard la vie du même Saint, furent embrassez du desir de l'imiter, & se consacrerent au service de Dieu.

Saint

PARAGRAPHE SECONDE.

375

Saint Gregoire, l. 24. *Moral.* fait voir comme nous nous pouvons connoître par les vertus dont les autres nous donnent l'exemple.

Le même, l. 25. *Moral.* c. 7. fait voir que le propre du bon exemple est de nous exciter au bien, & de nous en faire naître le desir.

Le même, expliquant ces paroles de Job, c. 10. *Instruas testes tuos contra me*, montre que les témoins qui nous accuseront un jour, sont les personnes qui nous auront donné l'exemple, & que nous n'aurons pas suivi.

Le même, l. 5. *Moral.* c. 5. montre qu'il faut chercher des tresors dans les sepulchres des Saints qui sont decédez, & que ces tresors sont les exemples de leurs vertus.

Le même, l. 2. *in Reges*, montre par un long discours que les Prédicateurs & ceux qui instruisent les autres, doivent les premiers donner l'exemple.

Le même, dans la Préface sur le livre de Job, montre que les exemples des gens de bien nous doivent instruire, après avoir negligé de suivre la loi naturelle, & les préceptes de la loi divine.

Saint Jérôme, *Epist.* 50. où il rapporte la vie de Saint Paul Hermite, represente combien Saint Antoine, qui l'étoit allé visiter, fut confus, en voyant ce modele des Solitaires, & tout ensemble animé par l'exemple de ses vertus.

Saint Chrysostome, *Homel.* 46. sur Saint Matthieu, ch. 13. montre que ce ne sont point les miracles, mais les vertus & les bonnes mœurs qui rendent les hommes recommandables.

Le même, *Homel.* 21. sur le ch. 6. du même Saint Matthieu, montre que les Chrétiens imparfaits doivent s'encourager par l'exemple des autres.

Le même, *Homil.* 7. *in Genes.* parle du grand bien que produit le bon exemple.

Le même, *Homel.* 65. sur Saint Matthieu, exhorte ceux qui veulent être gens de bien, de jeter les yeux sur les exemples de ceux qui ont excellé en quelque vertu.

Le même, *Homil.* 2. *in Epist.* 1. *ad Timoth.* montre qu'il n'y auroit bientôt plus de Payens, si tous les Chrétiens vivoient comme ils doivent, parce que tout le monde voudroit les imiter.

Saint Basile, *Homel.* 9. sur Saint Gordien, montre par les exemples des anciens Patriarches, la force du bon exemple, pour animer les hommes à la vertu.

Le même, *Epist.* 1. *ad Sanctum Gregorium Theologum*, fait encore voir combien le bon exemple est puissant sur notre esprit.

Le même, *Epist.* 79. *ad Eustach. Episcop. Sebast.* raconte combien il a été lui-même animé par l'exemple des Solitaires, & des

saints Religieux qu'il a vus dans l'Egypte, & dans divers autres endroits.

Cassien, *lib.* 5. *cap.* 4. parle du fruit que l'on peut recueillir du bon exemple, & rapporte la maxime de Saint Antoine, qui imitoit en chacun de ses freres, la vertu dans laquelle il excelloit.

Saint Bernard, *Serm.* 54. *in Cantic.* montre que dans une société, on peut imiter & se rendre propres les vertus de chaque particulier.

Rodriguez, traité premier ch. 13. fait voir que le meilleur moyen de profiter, & d'avancer en la vertu, est de se proposer l'exemple des personnes les plus saintes & les plus ferventes.

Jacobus Alvares de Paz, *lib.* 5. *part.* 2. *de Vita spirituali.* c. 29.

Hieronymus Plarus, l. 1. *de bono statu Religiosi.* c. 26. fait voir le secours que l'on tire des bons exemples dans la vie religieuse.

Le Pere Suffren, dans l'Année Chrétienne, Tome premier, lorsqu'il parle de la conversation, §. 2.

Georgius Stengelius, dans le livre entier, intitulé: *Vis & virtus exemplorum.*

Nicolaus Lancicius, *Opusc.* 13. *cap.* 4.

Theophilus Renaud, *in moral. Quest. de Incentivis ad virtutem.*

Dandinus, *libro qui inscribitur, Ethica sacra.* lib. 29. & 30. dans l'un il montre en cinq chapitres qu'il faut donner bon exemple; dans l'autre, il prouve en autant de chapitres, qu'il faut suivre & imiter le bon exemple.

Le Pere Cauffin, traité premier, seconde raison, parle du pouvoit du bon exemple.

Mathias Faber, *in festo sancti Mathai. conc.* 6. Eusebius Nierembergii, *Homil.* 57. *de Sanctorum exemplis & eorum imitatione.*

Thomas Stapletonus, *Domin.* 15. *post Pentec. Text.* 2.

Idem, *Domin.* 6. *post Epiphan.*

Monsieur Biroat, dans son Avent, *disc.* 12.

Le même, dans son Carême, second Sermon pour le cinquième Dimanche.

Monsieur Joly, Sermon pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.

Monsieur Lambert, dans ses discours sur la Vie Ecclesiastique. 13. Discours.

Le Pere Texier, dans sa Dominicale; le Sermon pour le Dimanche de la Septuagesime, est tout entier du bon exemple.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Carême, Tome 1. a aussi un Sermon exprés sur ce sujet.

Le Pere Louïs de Grenade, Labatha.

Lohner, *Biblioth. manualis.* Tit. Exempl.

Theatrum vite humane.

Cresolius *in Mystagogo* c. 43.

Les Livres Spirituels, & autres,

Les Prédicateurs,

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Écriture sur ce sujet.

Inspero, & fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est. Exod. 25.

Imitantur illum qui sunt ex parte illius. Sapient. c. 2.

Exemplo didici disciplinam. Proverb. 24.

Adolescentibus exemplum forte relinquam. 2. Machab. 6.

Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita. Matth. 5.

Tome II.

Considerez, & faites selon le modele que je vous ai montré sur la montagne.

Ceux qui se rangent à son pari, deviennent ses imitateurs.

Je me suis instruit par cet exemple.

Je laisserai aux jeunes gens un exemple de fermeté.

Vous êtes la lumiere du monde; une ville située sur une montagne, ne peut être cachée.

Tome II.

Neque accendunt lucernam, & ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Ibidem.

Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum, qui in caelis est. Ibidem.

Sint lucerna ardentis in manibus vestris. Luc. 12.

Qui facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta. Joan. 3.

Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis. Joan. 13.

Instauras testes tuos contra me. Jobi 10.

Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus. Ad Rom. 12.

Unusquisque vestrum proximo suo placeat in bonum, ad edificationem. Ad Roman. 13.

Omnia ad edificationem fiant. 1. ad Cor. 14.

Memento prepositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei; quorum imitantes exitum conversationis, imitamini fidem. Ad Hebr. 13.

Nemini dantes ullam offensionem, ut non superetur ministerium nostrum. 2. ad Cor. 6.

Vestra emulatio provocavit plurimos. 2. ad Corinth. 9.

Imitatores mei estote, sicut & ego Christi. 1. ad Corinth. 4.

Christi bonus odor sumus Deo in iis qui salvati sunt. 2. ad Corinth. 2.

Ut sitis sine querela, & sine reprehensione, in medio nationis prave, & perverse. Ad Philipp. 2.

Inter quos luceatis sicut luminaria in mundo. Ibidem.

Modestia vestra nota sit omnibus hominibus. Ibid. 4.

Non quasi non habuerimus potestatem, sed ut nosmetipsos formam daverimus vobis ad imitationem nos. 2. ad Thessal. 3.

Ab omni specie mala abstinete vos. 1. ad Thessal. 5.

Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, ut profectus tuus manifestus sit omnibus. 1. ad Timoth. 4.

In omnibus reipsum præbe exemplum bonorum operum. Ad Titum 2.

Consideremus invicem in provocationem charitatis, & bonorum operum. Ad Hebr. 10.

Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coacti, sed spontanei; neque ut dominantes in clericis, sed forma facti gregis ex animo. 1. Petri, c. 5.

Conversationem vestram inter gentes habentes bonam; ut in eo, quod detrectant de vobis tanquam de malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes, glorificent Deum. 1. Petri 2.

Sic est voluntas Dei, ut bene facientes obmutescere faciat imprudentium hominum ignorantiam. Ibidem.

Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. Ibidem.

Quis sapiens, & disciplinatus inter vos? ostendat ex bona conversatione operationem suam in mansuetudine sapientia. Jacobi 3.

On n'allume point une lampe pour la mettre sous un boisseau; mais on la met sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Ainsi que votre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père, qui est dans le ciel.

Ayez toujours dans vos mains des lampes ardent.

Celui qui fait ce que la vérité lui prescrit, vient à la lumière, afin que ses œuvres soient découvertes, parce qu'elles ont été faites en Dieu.

Je vous ai donné exemple, afin que pensant à ce que je vous ai fait, vous fassiez de même.

Vous produisez contre moi vos témoins.

Ayez soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes.

Que chacun de vous tâche de satisfaire son prochain dans ce qui est bon, & qui le peut édifier.

Que tout se fasse pour l'édification.

Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu, & considérez quelle a été la fin de leur sainte vie, imitez leur foi.

Nous prenons garde de ne donner en quoi que ce soit, aucun sujet de scandale, afin que notre ministère ne soit point deshonoré.

Votre zèle a excité dans plusieurs le desir de vous imiter.

Soyez mes imitateurs, comme moi-même je suis imitateur de Jésus-Christ.

Nous sommes devant Dieu la bonne odeur de Jésus-Christ, à l'égard de ceux qui se sauvent.

Afin que vous soyez irrépréhensibles, & sans tache au milieu d'une nation dépravée & corrompue.

Vous brillez parmi eux, comme des astres dans le monde.

Que votre modestie soit connue de tous les hommes.

Ce n'est pas que nous n'eussions le pouvoir d'en user autrement; mais c'est que nous avons voulu nous donner nous-mêmes pour modèle, afin que vous nous imitassiez.

Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal.

Rendez-vous l'exemple & le modèle des Fidéles dans les entretiens, & dans la manière d'agir avec le prochain, afin que votre avancement soit connu de tous.

Rendez-vous un modèle de bonnes œuvres en toutes choses.

Veillons les uns sur les autres, afin de nous exciter à la charité & aux bonnes œuvres.

Paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis, veillant sur sa conduite, non par une nécessité forcée, mais par une affection toute volontaire, non en dominant sur l'héritage du Seigneur, mais en vous rendant le modèle du troupeau.

Conduisez-vous parmi les Gentils d'une manière pure & sainte; afin qu'au lieu qu'ils méditent de vous, comme si vous étiez des méchants, les bonnes œuvres qu'ils vous verront faire, les portent à rendre gloire à Dieu.

Dieu veut que par votre bonne vie, vous fermiez la bouche aux hommes ignorans & insensés.

Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas.

Y a-t-il quelqu'un qui passe pour sage & pour savant entre vous? qu'il fasse paroître ses œuvres dans la suite d'une bonne vie, & avec une sagesse pleine de douceur.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple de la modération de David persuade mieux Saül de sa fidélité, que toutes les

Nous lisons dans le premier livre des Rois, que Saül fut convaincu de la fidélité de David, & de l'attachement de ce fidele sujet à son service, par un exemple dont ce Prince fut lui-même le témoin; ce que toutes les raisons de son fils Jonathas n'avoient jamais

pû lui persuader. Ce fidele ami de David avoit cent fois représenté à ce Prince jaloux & soupçonneux, qu'il avoit tort de se défier d'une personne dont tout le monde connoissoit le mérite, qu'il lui répondoit de son bon cœur, & de la droiture de ses intentions;

raisons de Jonathas

qu'il y avoit de l'injustice de persecuter sur des soupçons mal fondez, celui qui avoit rendu de si importants services à l'Etat, & qui pouvoit encore en rendre de plus grands, dans l'occasion; que le besoin qu'il avoit, dans les conjonctures presentes, d'un homme, dont la probité n'étoit pas moins reconnue, que le courage & la valeur, devoit l'obliger à le retenir auprès de lui, & de se l'attacher par de nouveaux bienfaits, & par des emplois considerables, plutôt que de chercher à s'en défaire. Jonathas ne gagna rien par toutes ses raisons sur l'esprit de son pere, prévenu & animé depuis long-temps contre David. Mais quand David lui eut montré lui-même le morceau de sa robe qu'il lui avoit coupé, pour marquer qu'il avoit pû lui ôter la vie impunément, & par sa mort, s'assurer à lui-même la couronne, alors Saül surpris d'une telle moderation, fut persuadé par cet exemple que David étoit le plus fidele de ses sujets, & ne pût s'empêcher de s'écrier: *Fili mi David, justior tu es quam ego, & tu indicasti hostie.* Ah, mon fils David, je connois maintenant que vous êtes plus juste que moi, & que vous meritez mieux que moi de porter le sceptre d'Israël & de Juda.

1. Reg. 24.

Les miracles mêmes n'ont pas tant de force pour convertir les ames que le bon exemple.

4. Regum 6. 5.

Au quatrième livre des Rois, nous lisons que Naaman General des armées du Roi de Syrie vint trouver le Prophete Elisée, pour être guéri de sa lépre, & qu'il le fut en effet, après avoir exécuté l'ordre que le Prophete lui avoit prescrit de se baigner sept fois dans le fleuve du Jourdain. Le miracle tout évident d'une guérison si entiere & si inespérée, fit que Naaman le recria aussitôt: *Verè scio quòd non sit alius Deus in universa terra, nisi tantum in Israel.* Je reconnois veritablement, qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui d'Israël; mais il ne quitta pas pour cela son idolatrie. Qu'est-ce qui eut la force de lui persuader d'y renoncer entierement, & d'en prendre sur l'heure même la resolution? Ce fut l'exemple du mépris genereux que fit Elisée de l'or & de l'argent & de tous les riches presens que ce Prince lui offrit; cet exemple d'un tel desintéressement qu'il ne pût s'empêcher d'admirer, n'en ayant jamais vû de semblable, lui fit juger que le Dieu d'Israël étoit grand, & qu'il meritoit d'être adoré de tout le monde; puis qu'il étoit reconnu par un homme d'une si haute vertu, qui ne le servoit pas en vûe des richesses, ou d'aucune recompense temporelle; mais uniquement pour la souveraine grandeur; de maniere que frappé de cet exemple, il se recria: C'est maintenant que je renonce au culte des faux Dieux que j'ai adorés jusqu'à present, & que je promets de n'en reconnoître jamais d'autre que celui qui inspire ou qui ordonne à ses Prophetes un si parfait desintéressement: *Non faciet amplius servus tuus holocaustum diis alienis.*

Mathathias propoia à ses enfans l'exemple de ceux qui avoient été fideles à la loi de Dieu pour les animer à la défendre.

Mathathias, cet illustre chef des Machabées, conserva ses enfans dans le culte de la vraye Religion par l'exemple de leurs ancêtres, qui s'étoient signalez par leur zele à la défendre. Ce grand homme penetré d'une sensible douleur à la vûe des malheurs de sa patrie, & de la persecution d'Antiochus, qui vouloit abolir le culte du vrai Dieu, & la loi des Juifs, ne se contenta pas de mépriser courageusement les promesses & les menaces que lui firent les envoyez de ce Prince, qui le sollicitoient comme le plus considerable de la nation, à donner l'exemple de sa soumission

Tome II.

aux ordres du Roi; mais il fut le premier à declarer qu'il donneroit jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la défense de sa loi, & de la Religion de ses peres; de sorte que voyant la lâche desertion de la plupart de ceux de la nation, il ramassa le plus de gens qu'il pût pour s'opposer à la fureur d'Antiochus, & après avoir signalé sa valeur & son zele à détruire & renverser les Idoles, & les autres marques d'idolatrie, étant près de la mort, il ne trouva rien de plus puissant pour animer ses enfans à suivre son exemple, que d'y ajoûter celui de tous les grands hommes qui avoient suivi, soutenu, & défendu la même loi, au peril de leur vie. Représentez-vous, leur dit-il, l'exemple de ces Israélites fideles à la loi de Dieu, dont vous descendez; le zele d'un Elie, la fidelité d'un Abraham, la douceur d'un David, l'obéissance d'un Isaac, la pureté d'un Joseph: ce qui inspira tant de courage aux dignes enfans d'un si genereux pere, qu'ils devinrent les uns après les autres le soutien de leur patrie, & témoignèrent le même courage à défendre leur loi & leur religion.

L'Ecriture représente le regne des Machabées comme un siècle d'or pour le peuple de Dieu; elle marque la tranquillité parfaite dont il jouissoit, & l'entiere liberté qu'il avoit dans le Temple de Jerusalem; toutes les ceremonies & les solemnitez de la religion, qui y étoient devenues venerables, même aux peuples étrangers: mais tous ces avantages sont attribuez à la vertu du grand Prêtre Onias qui regnoit alors: *Propter Onia Pontificis pietatem.* C'est nous indiquer assez sensiblement quelle source de bien apporte toujours à l'Eglise le bon exemple de ceux qui en sont les chefs.

Le bien que produit l'exemple du grand Prêtre Onias.

2. Mach. 5.

Dieu en créant l'homme à son image a imprimé dans le fond de sa substance une obligation, & une inclination naturelle de l'imiter, & de perfectionner, par les actions de sa vie, la ressemblance avec Dieu, laquelle n'avoit été qu'ébauchée dans la création. Dieu s'est fait homme, dit Saint Chrysostome, afin que l'homme devint en quelque maniere Dieu par la ressemblance; il s'est fait semblable à nous, pour nous obliger de devenir semblables à lui: car il ne s'est pas seulement incarné pour être notre Sauveur; mais encore pour être notre modele, ou plutôt il n'a pû être notre Sauveur qu'en devenant notre modele. En effet, Jesus-Christ n'a pas fait une action, qui dans son intention, & dans celle de son Pere, n'ait été non seulement pour meriter notre salut, mais encore pour nous servir d'exemple: & nous devons nous persuader que le Pere Eternel dit à chaque Chrétien, ce qu'il dit à Moïse: *Inspice, & fac secundum exemplar.* Regardez mon Fils comme votre modele, & tâchez de l'imiter: il ne sera point votre Sauveur s'il n'est votre modele, & vous ne le suivrez point dans sa gloire, si vous ne le suivez dans sa vie.

Le Fils de Dieu s'est fait notre modele, & veut que nous l'imitions.

Exod. 25.

Le Sauveur des hommes, qui sçavoit que le meilleur moyen de les attirer à son service, étoit de leur donner l'exemple des vertus qu'il vouloit qu'ils pratiquassent, a aussi voulu que ses Apôtres se servissent du même moyen pour gagner les hommes & pour les convertir. Aussi fut-ce la commission qu'il leur donna, en les établissant ses ministres & ses substituts, pour achever le grand ouvrage qu'il avoit commencé, en leur com-

Le Fils de Dieu ordonné à ses Apôtres de prêcher par l'exemple de leur vie pour convertir les peuples.

Li 2

mandant de faire voir en pratique, & dans leurs actions, les vertitez & les vertus qu'ils prêchoient par leurs discours. Que la lumière de vos vertus, leur disoit-il, brille aux yeux du monde, afin que les hommes voyant vos bonnes œuvres, soient attirés par cet éclat à vous imiter, & glorifient par ce moyen votre Pere celeste qui est dans les cieus; car quand on vous verra modestes, patients, dégagez de toutes les choses de la terre, zelez pour l'honneur de votre maître, cela donnera de hauts sentimens de Dieu, & on conclura qu'il faut qu'il soit grand, puisqu'on le sert de la sorte.

L'exemple de Saint Jean-Baptiste.

Le glorieux Précurseur du Fils de Dieu, le grand S. Jean-Baptiste, cet homme canonisé par la bouche de la vérité même, & déclaré le plus grand de tous les hommes; ce grand Saint, en un mot, n'a jamais fait aucun miracle; du moins les Historiens sacrez n'en parlent point: mais le bruit de sa sainteté étoit si grand; sa conversation étoit si édifiante; la lumière de ses vertus jettoit tant d'éclat, que le monde accouroit en foule à son desert: de sorte que sa vie innocente, & penitente tout à la fois, l'austerité de son vivre & de son vêtement, son zele à prêcher hautement la penitence; en un mot, l'exemple de sa sainteté faisoit une telle impression sur les cœurs, que des personnes de toutes conditions accouroient de par tout pour s'instruire de leurs devoirs. C'est le fruit & l'effet ordinaire du bon exemple, qui attire, persuade, convainc, & à quoi rien ne peut résister.

L'exemple des premiers Chrétiens.

Tertullien appelloit autrefois les Chrétiens *Compendium Evangelii*, l'abrégé de l'Évangile; il vouloit dire que pour comprendre l'Évan-

gile, & voir la sainteté de ses maximes, on pouvoit prendre un chemin fort court, qui étoit d'examiner la vie & les actions de ceux qui les embrassoient. En effet, il n'étoit pas nécessaire, dit-il, qu'on s'instruisit des qualitez de la foi qu'ils professoient, leur vie étoit comme une école ouverte, & une academie de vertu, qui relevoit la gloire du Dieu qu'ils adoroient, & où dans le silence on apprenoit ce qu'enseignoit l'Évangile. C'étoit là ce qui gaignoit les Idolâtres; ce qui leur faisoit dire qu'il y avoit quelque chose de grand, & de divin dans une Religion, dont les enfans étoient si sages dans leur conduite, si patients dans leurs maux, si desintéressés dans leurs affaires, si humbles, si sobres, si charitables, & si portés à faire du bien jusqu'à leurs plus grands ennemis.

Elie, dit l'Écriture, étoit un homme sujet aux mêmes foiblesses que nous: *Elias homo erat similis nobis*. Si les Saints ont eu des foiblesses, ils ont sçu s'élever au-dessus par leur courage & par leur vertu; s'ils ont eu des passions, ils les ont combattues, & les ont vaincues; s'ils ont eu des défauts, ils s'en sont corrigés, & c'est par là qu'ils sont devenus saints. Leur exemple nous doit animer à devenir saints comme eux, puisque nous ne pouvons participer à leur gloire qu'en imitant leur sainteté; mais ne nous imaginons pas que leur sainteté, soit un effet de leur bonheur, & non pas de leur courage: il leur en a coûté pour être saints; ils ont eu les mêmes obstacles à vaincre que nous; nous avons les mêmes moyens qu'eux; il ne tient donc plus qu'à suivre leur exemple, & à marcher sur leurs pas.

L'exemple des Saints en general. *Jacobi 5.*

A P P L I C A T I O N S.

La parole de Dieu fait gen de fruit si elle n'est soutenue du bon exemple.

Ad Heb. 4.

Vox Domini in virtute. Psalm. 28. Nous plaignons souvent de ce que les vertitez Evangeliques sont si peu d'impression sur les esprits; que cette parole de Dieu, qui dans la bouche d'un S. Paul étoit si vive & si efficace, plus penetrante, disoit-il, que le glaive le plus tranchant: *Sermo Dei vivus, & efficax, & penetrabilior omni gladio ancipiti*; cette parole qui alloit porter la terreur jusqu'au fond des cœurs; & les détacher de tous les liens charnels: *Pertingens usque ad divisionem animæ*; que cette parole, dis-je, meurt maintenant sur nos lèvres, ou du moins dans l'oreille du pecheur. C'est que parlant comme les Saints, nous ne vivons pas comme les Saints. Donnez, dit Saint Bernard, donnez à votre voix, non pas la force de l'éloquence, mais la force de la vertu: *Da voci tua vocem virtutis*. Soutenez vos enseignemens par vos exemples: *Consonet vita verbis*: par là vous fortifierez cette parole de Dieu; vous lui rendrez l'efficace, qu'elle perd dans l'imperfection des mœurs, & vous la verrez aussi puissante sur les esprits, qu'elle l'étoit dans les premiers siècles: *Da voci tua vocem virtutis, tunc fiet in ore tuo vivus & efficax sermo Dei*.

Les Pasteurs & ceux qui sont chargés de la conduite des autres, leur doivent donner l'exemple.

Pastor cum proprias oves miserit, ante eas vadit. Joann. 10. Quand le Pasteur a fait sortir les brebis de la bergerie, il marche devant elles. Si nous faisons reflexion à ces mots: *Ante eas*, devant elles, nous trouverons qu'ils ne sont pas sans mystere. Un Pasteur peut mener son troupeau, en ne marchant

qu'après lui; mais alors ce n'est pas tant le conduire, que l'obliger par force à marcher; ce qui est le caractère d'un Pasteur severe & rigoureux. Mais quand il va devant son troupeau, il l'attire après lui aisément, & avec douceur; ce qui est le caractère d'un Pasteur plein de tendresse: & c'est ce que Jesus-Christ demande dans les Pasteurs de son Eglise. Ainsi quoi que vous puissiez quelquefois obliger vos ouailles de suivre le bon chemin à force de reproches, & de manieres dures, Dieu n'en use pas ainsi à votre égard; vous n'en devez pas non plus user à l'égard des autres; il vous défend même d'agir avec hauteur, & avec empire dans votre gouvernement. *Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coacte, sed spontanee; neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo*. Ce n'est pas qu'on ait moins d'autorité sur le troupeau; mais c'est que le bon exemple doit se faire plus sentir que l'autorité, c'est le sentiment & la pratique de Saint Paul.

1. Pet. 5.

2. ad Theff. 3.

Vos estis sal terra, vos estis lux mundi. Matth. 5. Vous êtes le sel de la terre; vous êtes la lumière du monde. Pourquoi le sel de la terre? Parce qu'il étoit de leur ministère, d'arrêter le cours de la contagion des vices qui infectoit le monde, & des desordres que causoit le mauvais exemple. Pourquoi la lumière du monde? Parce qu'il étoit de leur ministère d'éclairer les hommes par la pureté de leur doctrine, & par la sainteté de leurs mœurs. Le Fils de Dieu voulant marquer

L'effet du bon exemple.

encore plus expressement à ses Apôtres, qu'ils n'étoient pas moins obligés d'édifier leurs freres par la pureté de leur vie, que de les éclairer par la lumiere de leur doctrine, leur die, que votre lumiere luisse devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui est dans le ciel. Le bon exemple des Apôtres, l'odeur de leurs vertus, qui s'est répandue dans le monde, a plus contribué à la conversion du monde, que la force de leur parole, & de leurs prédications.

Autres effets du bon exemple.

Simile est regnum celorum fermento. Matth. 13. Les Peres expliquent également cette parole du bon & du mauvais levain, parce que le levain est pris de l'une & de l'autre maniere dans l'Ecriture. Mais comme le Fils de Dieu dit dans l'Evangile, que le royaume de Dieu lui ressemble: *Simile est regnum celorum fermento*; j'aime mieux le prendre dans ce premier sens, & vous faire remarquer que comme le levain a la force d'enfler la pâte où il est mis, de l'échauffer, & de lui donner du goût; le bon exemple a de semblables effets, & à l'égard du prochain, & à l'égard de nous-mêmes: car à l'égard du prochain, s'il y a quelque chose qui échauffe une ame, qui lui ôte l'insipidité qu'elle a, & qui lui donne pour la piété & la vertu, le goût qu'elle n'a pas, c'est le bon exemple qu'elle voit; & pour ce qui est de nous-mêmes, les gens de bien qui menent une vie

sainte & exemplaire, non seulement reçoivent le merite de leurs bonnes œuvres, mais ils participent encore à toutes celles des autres auxquels ils ont donné de bons exemples.

Quod me facere videritis, hoc facite. Lib. Judic. c. 7. Faites ce que vous me verrez faire, dit Gedeon à l'élite de ses troupes, en se mettant à leur tête; & ces genereux soldats, comme remarque l'Ecriture, ne manquent pas de lui obéir exactement. Jesus-Christ dit à ses Disciples à peu près la même chose: *Exemplum dedi vobis.* Quelle chose en effet peut inspirer plus de courage à un soldat que de voir son Prince marcher devant lui, où le peril est plus grand? Un Chrétien ne doit-il pas dire au Fils de Dieu ces paroles de Jeremie: *Ego non sum turbatus, te Jerem. 17. pastorem sequens.* Rien ne me fait peur sous votre conduite, & en votre compagnie.

Rien n'est plus capable d'animer à bien faire que l'exemple de celui qui y exhorte les autres. *Joan. 13.*

Carbones succensi sunt ab eo. Psalm. 17. *Hoc est, sancti viri a Deo,* dit saint Isidore de Damiette. Tous les hommes étoient comme des charbons éteints par leurs pechez, & par la froideur, ou par la tiédeur, qui en étoient comme les restes. Que fait Jesus-Christ? Il prend quelques Saints, il leur communique sa sainteté, il les allume du feu de sa charité, & puis les mêlant avec les autres Chrétiens qui vivent avec eux, & animant leur exemple du feu du saint Esprit, il fait passer ce feu des uns aux autres. Il sollicite ainsi les hommes à pratiquer la vertu.

Le Fils de Dieu se sert de l'exemple des Saints pour exciter & animer les pecheurs.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Qui in occulto bene vivit, sed alieno profectui minimè proficit, carbo est, qui verò in imitatione sanctitatis positus, lumen rectitudinis ex se multis demonstrat, lampas est, quia & sibi ardet, & aliis lucet. Greg. Homil. 5. super Ezechielem.

Sic sit opus in publico, quatenus intentio maneat in occulto; ut & de bono opere proximi præbeamus exemplum, & tamen per intentionem, quâ soli Deo placere quarimus, semper optemus secretum. Idem, Homil. 11. super eundem.

Nullum ego consilium melius arbitror, quam si exemplo tuo fratrem docere studeas quæ oportet fieri, provocans eum ad meliora; & consulere ei, neque verbo, neque lingua, sed opere & veritate. Idem, l. 10. Moral.

Ille vox libentius auditorum corda penetrat, quam dicentis vita commendat; quia quod loquendo imperat, ostendendo adjuvat ut fiat. Greg. p. 2. Past. l. 1.

Ut qui præceptis non accendimur, exemplis saltem provocemus, & in appetitu rectitudinis nihil sibi mens difficile asimet, quod ab aliis peragi perfectè videt. Idem in Job. 10.

Antiquorum nos exempla confortant, & ex eorum comparatione, facile nos posse præsumimus, quod ex nostris infirmitatibus formidamus. Idem, l. 25. Moral. c. 7.

Dum peccator justum considerat, seipsum arguit & condemnat. Idem, l. 25. Moral. c. 9.

Coram Domino magni sunt, qui per exemplis pie conversationis, proximorum corda ad omnipotentis Dei servitium convertunt. Idem, lib. 2. in

Tomè II.

Celui qui en particulier mène une vie sainte, sans travailler que pour lui-même & pour sa propre perfection, est comme un charbon ardent; mais celui dont la sainteté est exposée en vûe pour porter les autres à l'imiter, est en même temps un flambeau ardent en lui-même, & qui éclaire les autres, & leur montre la maniere de bien vivre.

Il faut que la bonne œuvre paroisse tellement en public, que l'intention qu'on a en la faisant, demeure secrète, afin que par là nous donnions bon exemple au prochain, & que cependant par une pure & droite intention, nous ne cherchions qu'à plaire à Dieu dans le bien que nous faisons.

Je ne sçache point de meilleur & de plus utile conseil à vous donner, que d'instruire votre frere par votre exemple de ce qu'il doit faire, & de l'exciter par ce moyen à pratiquer ce qu'il y a de plus saint & de plus parfait, en procurant ainsi son bien non de parole, & par de steriles discours, mais par des effets, & en verité.

La voix de celui qui enseigne le bien, entre bien plus facilement dans le cœur de celui qui l'écoute, quand elle est soutenue de la vie sainte & exemplaire de celui qui parle; parce qu'en même temps il aide à faire ce qu'il conseille & ce qu'il prescrit.

C'est afin que si nous ne sommes pas vivement persuadés par les préceptes de vertu qu'on nous donne, du moins nous soyons animés par les exemples qui frappent nos yeux; & que dans le desir que nous avons de faire le bien, l'esprit ne trouve rien de trop difficile, lorsqu'il le voit pratiqué par d'autres.

Les exemples des anciens nous animent, & nous inspirent du courage, & par la comparaison que nous faisons d'eux avec nous, nous jugeons que nous pouvons faire ce que nous n'osions présumer de notre peu de force.

Un pecheur qui vit dans le desordre, en voyant un homme juste, & d'une vie reguliere, s'accuse & se condamne lui-même.

Ceux-là sont grands devant Dieu, lesquels par l'exemple qu'ils donnent d'une pieuse & d'une sainte conversation; excitent le prochain au service de

Reg.

Ad amorem Dei & proximi plerumque corda audientium plus exempla quam verba excitant. Idem, Homil. 39. in Evangel.

Domus Episcopi & conversatio quasi in speculo posita magistra est publicae disciplinae; quicquid fecerit, id sibi omnes faciendum putant. Hieron. Epist. ad Heliodor.

Viri Niniuita surgent in iudicio cum generatione ista, & condemnabunt eam non sententiae potestate, sed comparationis exemplo. Idem, in Matth. 12.

Agnoscamus Sanctos non fuisse naturae praestantioris, sed observantioris. Ambrosius.

Amplius proficitur exemplo quam precepto: quoniam nec difficile, quod iam factum est, existimatur, & utile quod probatum est. Idem, l. 2. de Virgin.

Efficacius est vita quam lingua testimonium. Cyprianus.

Dicta, factis deficientibus, erubescunt. Tertull. de patientia.

Vitia ex occurso meo suffundo. Idem, de Pallio.

Non aliunde noscuntur Christiani, quam si vita criminis vacua sit. Idem, in Apologet.

Elingui Philosophia vita nostra contenta est. Idem, ibidem.

Verbo virtutem doceto, opere declaro. Nilus Abbas.

In plerisque iusti aspectus admonitio correctionis est, perfectioribus latitans est. Ambros. in Psal. 118.

Idcirco credendum est praestantissimorum vitas exquisitissime descriptas, ut vita nostra imitatione ad virtutem rectius deducatur. Gregor. Nyssenus. in enarrat. vitae Moysis.

Quantis exemplum verae humilitatis & perfectae charitatis ostenderit, cum tantis & pro tantis aeterna praemia possidebit. Caesarius in admonit.

Validiora sunt exempla quam verba, & plenius opere docetur quam voce. Leo Papa, Scrm. de Iejun.

Tonitruum erat ejus oratio, quia vita erat fulgur; unius nempe splendor alterius incendium est. Greg. Nazianz. de Sancto Basilio loquens.

Qui profitentur se Christi esse, non modo ex iis qua dicunt, sed ex iis qua faciunt cognoscuntur; ex fructu enim arbor dignoscitur. S. Ignat. Epist. 14. ad Ephesios.

Cito sedet animis quod docetur exemplis. S. Valerius Episc. Homil. 7.

Validior operis quam oris vox est; fac ut loqueris. S. Laurentius Justinian. lib. de conf. inter.

Exemplis veterum hominum beatorumque sensus nostros (Deus) in sublime evexit, neque permisit nos in humum esse dejectos. Ambros. in Hexamer.

Sancti tanquam simulachra quadam animata proposita vite. Basil. Epist. 1.

Convincunt magis opera virtutis quam miracula. Chrysost. in Paneg. Sancti Babylae Martyris.

Multo fidelior & certior est doctrina operum quam sermonum; nam qui talis est, etiam silem, & cum non videtur, docere potest. Idem, Homil. 22. ad Popul. Antioch.

Nemo se circumveniat, nullus homo sibi

Seigneur.

Les exemples sont ordinairement plus puissans sur le cœur, & sont plus d'impression sur l'esprit que toutes les paroles & tous les beaux discours.

La maison bien réglée, & la maniere de vie d'un Evêque, & d'une personne constituée en dignité, présentée comme un miroir, est un maître public, qui enseigne efficacement, & un précepte, que chacun se croit obligé d'observer.

Les Ninivites paroîtront au jugement avec cette nation, & ils la condamneront, non par l'autorité d'une sentence portée contre elle, mais par un jugement de comparaison, lui ayant donné l'exemple.

Reconnoissons que les Saints n'étoient pas d'une nature plus excellente que nous, mais qu'ils étoient plus exacts à observer la loi de Dieu.

On tire bien plus de profit du bon exemple qu'on nous donne, que des leçons & des préceptes qu'on nous fait; parce qu'on ne croit pas qu'il soit difficile de faire ce qui a déjà été fait par d'autres, & on croit utile ce qui a été approuvé.

Le témoignage que rend la bonne vie, a plus de force sur nous, que celui de la langue & de la parole.

Les paroles ont honte de paroître, quand les effets viennent à manquer.

Je rends le vice confus par ma présence, quand je rencontre des personnes vicieuses.

On ne reconnoît point les Chrétiens par une autre marque, que par l'innocence de leur vie.

Nous nous contentons nous autres Chrétiens d'une Philosophie muette; nos actions montrent ce que nous sommes.

Enseignez la vertu de paroles, mais faites-la voir dans vos actions.

A l'égard de bien des gens, la seule vue d'un homme de bien, tient lieu d'avertissement, & est une correction tacite; mais elle est un sujet de joye aux personnes plus parfaites.

Il faut être persuadé, que la raison pourquoi on a exactement mis par écrit les vies des hommes illustres en sainteté, c'est afin qu'en les imitant, elles nous forment à la vertu, & à la sainteté.

Vous aurez autant de riches recompenses dans le ciel, qu'il y aura de personnes à qui vous aurez montré l'exemple d'une véritable humilité, & d'une charité parfaite, & vous jouirez éternellement avec elles de cette récompense.

Les exemples ont incomparablement plus de poids que les paroles, & on enseigne beaucoup mieux par les œuvres que par les discours.

La parole de ce grand Saint étoit un tonnerre, parce que sa vie étoit un éclair pénétrant, & le bruit de l'un étoit suivi du feu, & de l'embrasement qu'allumoit l'autre.

Ceux qui font profession d'être à Jesus-Christ, se font reconnoître non seulement par leurs discours, mais encore mieux par leurs actions; comme on connoît un arbre par la bonté du fruit qu'il produit.

Ce qu'on enseigne par exemple, demeure bientôt & fortement imprimé dans l'esprit.

La voix de l'action est bien plus forte, que celle qui sort de la bouche; faites comme vous parlez, si vous voulez persuader quelque chose.

Dieu a voulu élever nos pensées par les exemples des grands Saints qui nous ont précédé; & il n'a pas permis que nous rampassions toujours sur la terre.

Les Saints sont des modeles & des portraits vivans & animez, sur lesquels nous devons former notre vie.

Les actions d'une éclatante vertu, persuadent & convainquent mieux que les miracles.

La science que nous apprenons par l'exemple des bonnes œuvres, est plus certaine, & plus sûre, que celle que nous apprenons par les discours; & un homme qui enseigne par son exemple, instruit même en ne disant mot, & lorsqu'on ne le voit pas.

Que personne ne se flate en ce point, personne ne

solummodo vivit. Augustin. Sermon. 163.

Non tantum curemus bonam conscientiam, sed quantum potest nostra infirmitas, quantum vigilantia fragilitatis humanae, curemus nihil etiam facere quod veniat in suspicionem infirmo fratri. Idem.

Ubi Simplicianus de Victorino ista narravit, excusati ad imitandum. Idem, l. 8. Confess. c. 2. & 5.

Tu non poteris quod isti & ista? Idem, c. 11.

A tot iudiciis convincor, quot mihi praeberunt virtutis exemplum. Idem.

Si solus Christus fecisset, forte nemo nostrum auderet imitari: ita enim homo ille erat, ut Deus esset; sed in eo quod homo erat, imitati sunt servi Dominum, discipuli Magistrum. Idem, in Psalm. 55.

Ita convertetur (Christianus) ut praebeat aliis exemplum, & sit ei quasi copia dicendi forma vivendi. Idem, l. 4. de Doctr. Christ.

Pulcherrimus ordo est & saluberrimus, ut unus quod portandum imponis, tu portes prior; & ex te discas qualiter oporteat aliis moderari. Bernard. Epist. 72.

Monstrata res est gradus summus, & animus imus; sedes prima, & vita infima; lingua magniloqua; & manus otiosa; sermo multus, & fructus nullus; vultus gravis, & actus levis. Idem, l. 2. de Considerat.

Sermo vivus & efficax exemplum boni operis est, plurimum suavisibile faciens quod suadetur. Idem, loquens de Sancto Benedicto.

Illum vidisse, erudiri est; est enim in illo loquax taciturnitas, & eruditi forma silentii. Ennodius loquens de sancto quodam Episc.

Philosophus dum videtur auditur. Tertull. de Pallio.

Intuere sanctorum Patrum vivida exempla, in quibus vera perfectio reflesit & religio, & videbis quam modicum sit & penè nihil quod nos agimus. De Imitat. Christi, l. 1. c. 18.

Verba Dei sunt opera sapientis; quod enim Deus loquitur, sapiens operatur. Philo Judaeus, de migratione Abraham.

Est aliquid quod ex magno viro vel tacente proficiat. Seneca.

Longum iter per praecepta, breve per exempla. Idem.

Quod exemplo fit, id etiam jure fieri putant homines. Cicero, Epist. ad Servium Sulpicium.

vit seulement pour soi-même, chacun doit travailler à l'édification des autres.

Ne nous contentons pas du témoignage de notre conscience; mais tant que notre foiblesse peut permettre, & avec toute la vigilance dont la fragilité humaine est capable, ayons soin que notre frere n'ait aucun sujet d'avoir quelque mauvais soupçon de nous.

Lorsque Simplicien nous fit le recit de ce qui étoit arrivé à Victorin, je fus embrasé d'un ardent desir de l'imiter.

Quoi, vous ne pourrez faire ce que ceux-ci, & celles-là ont eu le courage d'entreprendre?

Je suis convaincu par autant de juges & de témoins, qu'il y a eu de personnes qui m'ont donné l'exemple.

S'il n'y avoit que Jesus-Christ qui eût faintement vécu, peut-être que personne de nous n'oseroit entreprendre de l'imiter; car enfin, il étoit tellement véritablement homme, qu'il étoit aussi véritablement Dieu; mais entant qu'il étoit homme, les sujets ont suivi leur Seigneur, & les disciples leur Maître.

Un Chrétien doit vivre & se comporter de telle sorte, qu'il donne bon exemple aux autres, & que sa maniere de vivre lui donne le droit & l'autorité de parler.

C'est un bel ordre & utilement établi, que vous portiez vous-même le fardeau dont vous chargez les autres, & c'est de vous-même que vous devez apprendre à les regler.

C'est une chose monstrueuse de voir une ame basse dans un rang élevé, une vie rampante dans une éminente dignité, une langue éloquente pour bien parler, & une main oisive sans rien faire, de grands & de longs discours sans aucun fruit, un visage grave & serieux, & des actions qui ne marquent que legereté.

C'est une parole vive & efficace que l'exemple d'une bonne œuvre; & celui-là est bien persuasif, qui fait lui-même ce qu'il veut persuader aux autres de faire.

Voir seulement un homme de bien & d'exemple, c'est être pleinement instruit de ce qu'on doit faire, & son silence même est éloquent.

C'est assez de voir un homme sage; car c'est l'entendre que de le voir.

Considérez les grands & illustres exemples que les Saints nous ont laissés, en qui la véritable piété, la religion, & la perfection chrétienne a éclaté, & vous verrez combien c'est peu de chose tout ce que nous faisons.

Les actions d'un homme sage, sont en quelque maniere les paroles de Dieu; parce que ce que Dieu a dit, c'est ce que le sage fait.

Il y a toujours à apprendre d'un homme sage, & à profiter lors même qu'il ne dit mot.

Le chemin est long pour parvenir à la vertu par les préceptes; mais court par l'exemple.

Ce que l'on fait quand on est autorisé de l'exemple, les hommes se persuadent aisément qu'on a droit de le faire.

PARAGRAPH CINQUIÈME.

Ce que l'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Notion & définition du bon exemple.

Il n'est pas besoin d'un grand raisonnement, ou d'une longue speculation, pour trouver une définition exacte du bon exemple, puis que la premiere idée qui s'en presente à l'esprit, est, que c'est une action louable, qu'on nous propose à imiter, laquelle doit par consequent, non seulement être bonne & vertueuse, mais encore publique, & exposée aux yeux des hommes: parce que si elle est faite en secret, & sans témoins, ou bien si elle passe les forces ordinaires de la nature, ou que la foiblesse humaine ne puisse parvenir jusqu'à l'imiter, elle attirera bien notre admiration, mais ne nous excitant point à en faire de semblables, elle ne pourra servir de modele, ni ne sera plus un exemple.

La difference du bon & du mauvais exemple, s'entend assez sans autre explication, & nous ferons voir la nature & la malignité du mauvais, lorsque nous parlerons du scandale. Il faut seulement remarquer que l'on peut donner bon exemple, ou par ses discours ou par ses actions, & qu'à cet égard, les actions ont infiniment plus de poids & de force que les paroles; lesquelles quand elles sont seules, ont peu d'effet, & si elles sont démenties par nos actions, sont plus propres à attirer les censures & les satires, que l'imitation de ceux qui les voyent, & qui nous connoissent.

Ce qu'il faut remarquer dans cette idée du bon exemple.

Il y avoit une liaison nécessaire entre l'office de Redempteur, & la qualité de modele Dieu est

venu sur la terre pour être notre modèle, aussi-bien que notre Sauveur.

& d'exemple, qui devoit être le moyen de notre redemption. C'est pourquoi le Fils de Dieu a exercé l'un & l'autre emploi sur la terre. L'homme seul, dit Saint Augustin, ne pouvoit pas nous servir d'exemple. Il est vrai que nous le pouvions voir, parce qu'il est corporel & sensible; mais nous ne devions pas le suivre, parce qu'il est sujet à l'ignorance & au péché, & par conséquent incapable de nous conduire. Dieu pareillement demeurant dans l'état de sa gloire, ne pouvoit pas être la cause exemplaire de notre vertu. Il est vrai que nous devions le suivre, parce qu'il est essentiellement saint; mais nous ne pouvions pas le voir, parce qu'il est invisible. Qu'a fait la sagesse de Dieu? afin de proposer à l'homme un original qu'il pût suivre; le Fils de Dieu s'est fait homme, réunissant dans son incarnation ces deux différentes conditions nécessaires pour faire un exemple: *Homo sequendus non erat, qui videri poterat. Deus sequendus erat, qui videri non poterat. Ut ergo exhiberetur homini & qui ab homine videretur, & quem homo sequeretur, Deus factus est homo.* Mais comme la lumière produit une autre lumière, & comme un flambeau allume un autre flambeau; ce n'est pas assez au Sauveur de donner des exemples de sa sainteté; il veut par ce même moyen exciter les Chrétiens à donner de bons exemples eux-mêmes, afin qu'ils imitent ce caractère particulier de ses vertus, en rendant les leurs exemplaires.

Le Fils de Dieu a substitué les Chrétiens à sa place pour donner bon exemple.

Ce même Fils de Dieu ayant pris un corps humain, pour être la cause exemplaire de la sanctification des hommes, & n'ayant pû étendre immédiatement par lui-même les exemples de sa sainteté, ni dans tous les lieux du monde, ni dans tous les temps: il a substitué à sa place les Chrétiens, afin qu'ils continuent, & qu'ils achevent par l'éclat de leurs actions ce qu'il a commencé par la lumière de ses exemples: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, &c.* C'est pourquoi, comme il a pourvu que dans son Eglise, il y eût une succession perpétuelle de Pasteurs, qui nous portent sa parole; ainsi il a eu soin qu'il y eût pareillement une suite éternelle de gens de bien, qui nous représentent ses exemples, dans lesquels nous puissions les voir comme dans des miroirs. Et de là vient encore qu'il n'y a point d'états ni de conditions, où il n'y en ait quelques-uns qui soient reconnus pour saints, afin que chacun dans son état, & dans sa condition ait toujours de quoi imiter en ses semblables.

Tout Chrétien doit donner bon exemple.

Tout Chrétien doit à sa foi le tribut du bon exemple. Il n'est pas appelé au Christianisme pour lui seul: il y est aussi appelé pour les autres; de sorte que s'il ne leur peut faire d'autre bien, du moins il doit les édifier. Mais voici deux écueils qui se pourroient trouver dans la pratique, & qu'on ne sauroit trop prévenir; le premier seroit de se persuader à soi-même, que pour donner bon exemple, il suffit de n'en point donner de mauvais; le second écueil seroit encore incomparablement plus funeste; & ce seroit de croire qu'il suffit pour le bon exemple, qu'on ne nous voye pas pecher, quoi qu'on le fasse en effet; car premierement, il est évident que ce n'est pas édifier que de ne point détruire, & ce n'est pas cultiver un champ, que de ne le point ravager. L'autre écueil, qui seroit plus funeste, seroit de s'imaginer qu'il suffit de cacher ses déreglemens, ce qui seroit assez difficile. On cache le feu, mais non pas la fumée qui le dé-

couvre: Mais peut-on se cacher? vouloir paroître homme de bien, & ne l'être pas, ce n'est pas diminuer le mal, c'est plutôt l'augmenter, & c'est s'attirer une double condamnation, au lieu de satisfaire à son devoir.

L'obligation de donner bon exemple est fondée sur le commandement exprès qu'en a fait le Fils de Dieu dans l'Evangile: *Sic luceat lux vestra coram hominibus.* Or ce commandement n'est pas seulement négatif; c'est à dire, qu'on ne nous défend pas seulement de porter au mal notre prochain, par des actions scandaleuses; mais c'est un commandement positif, par lequel nous sommes obligés d'édifier, par de bonnes actions, ceux avec qui nous vivons, & avec qui nous conversons: non pas afin de mériter leur approbation, & de nous attirer leurs louanges, mais afin de les exciter par là à nous imiter, & à être gens de bien; car c'est le motif qui distingue le bon exemple, de la vaine gloire, & de l'ostentation, qui ravit tout le mérite de nos bonnes actions. Secondement, cette obligation est fondée sur le précepte de la charité, qui consiste à faire tout le bien, que nous pouvons au prochain, & en particulier, à lui procurer, autant qu'il est en notre pouvoir, son salut éternel. Or le moyen de le faire, le plus ordinaire, le plus general, & le plus efficace, est le bon exemple, qu'il est toujours en notre pouvoir de donner: c'est donc par conséquent le devoir le plus indispensable, & même qui comprend éminemment les devoirs les plus essentiels de la charité envers le prochain: puisque c'est par ce moyen qu'on lui montre le chemin du ciel, qu'on le ramène de ses égaremens, qu'on le reprend, & qu'on le corrige de ses défauts, &c. Or quoi que ce précepte considéré comme positif, n'oblige pas en tout lieu, & à tout moment, il oblige pourtant dans toutes les occasions où nous devons nous acquitter des devoirs de notre état, & de notre religion.

Sur quoi est fondée l'obligation de donner bon exemple.

En travaillant au salut des autres, nous procurons en même temps le nôtre, parce que la charité chrétienne rend nos intérêts communs, & que nous ne faisons tous qu'un même corps. C'est une vérité que Saint Paul nous repete souvent, & d'où il s'ensuit, que comme dans un corps naturel, chaque membre, en travaillant pour le bien de tous, travaille pour le sien en particulier: de même, un Chrétien, qui est membre du corps mystique du Sauveur, en donnant bon exemple aux autres, & contribuant par ce moyen au salut de ses freres, procure le sien plus avantageusement, que s'il ne pensoit qu'à lui-même, en sorte que personne ne tirât profit de l'exemple de ses vertus. Et s'il est vrai, comme on n'en peut douter, que les scandaleux ne sont pas seulement coupables des pechez qu'ils commettent, mais encore de ceux que commettent les autres, auxquels ils ont été des sujets de chute & de scandale; il faut aussi que les gens de bien, qui menent une vie sainte & irréprochable, non seulement reçoivent la récompense de leurs bonnes œuvres, mais qu'ils participent encore à toutes celles des autres auxquels ils ont donné de bons exemples.

En donnant bon exemple au prochain nous gagnons pour notre propre salut.

On peut dire du bon exemple ce que Saint Augustin dit de la correction fraternelle. Ce Saint répondant à ceux, qui abusant de la puissance du Sauveur touchant l'efficacité de la grace, lui faisoient cette objection, si la

Dieu attrache les grâces qu'il donne aux uns, au bon exemple

grace

que les au-
ries font
paroître.

grace efficace convertit infailliblement le pecheur, qu'est-il besoin de la correction pour le ramener à son devoir ? ce moyen n'est-il pas impuissant & inutile ? Vous vous trompez, répond ce Saint, quand Dieu veut donner la grace au pecheur, il prend occasion de la donner par la correction que vous lui faites ; c'est un moyen excellent qu'il attend, pour faire son coup, & rendre sa grace efficace. C'est ce qu'on peut dire du bon exemple ; il est fort, puissant, & efficace pour convertir les pecheurs, parce que Dieu y attache ses graces les plus fortes. Dieu veut convertir cet enfant, & employer les graces pour ce dessein : mais il attend les exemples de ce pere, ou de cet ami, afin que joignant ses graces interieures avec les exemples exterieurs, il le touche plus efficacement.

Raisons
pourquoi
les exem-
ples font si
puissans.

On pourroit demander d'où vient que les exemples ont tant de force & de pouvoir sur les cœurs ? C'est que la resistance que notre volonté témoigne à embrasser le bien que l'entendement lui fait connoître, provient de ce que nous regardons ce bien, ou comme impossible, ou comme extrêmement difficile. Or la vûë d'un bon exemple ôte tout

cela, parce qu'elle montre que ce bien, c'est-à-dire, que cette vertu a été pratiquée par des hommes de même nature & de même condition que nous, & que dans cette pratique, ils n'y ont point trouvé toutes ces difficultés que nous nous y imaginons.

Les imparfaits ne doivent pas croire que la perfection soit impossible, ni les pecheurs, que les commandemens de Dieu soient au dessus de leurs forces. Car l'exemple de tant de gens de bien, qui s'avancent de jour en jour dans la vertu, & qui accomplissent avec une fidelité inviolable tous les commandemens, montre que les pecheurs & les Chrétiens imparfaits ne cherchent que des prétextes à leur lâcheté. Elle croyoit être seul, lorsque Dieu lui dit : Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal. Cet exemple nous doit convaincre qu'il y a encore aujourd'hui des gens de bien, & des personnes qui imitent les premiers Chrétiens ; & c'est sur ceux-là, qu'il faut jeter les yeux afin de les imiter, & non sur la multitude des pecheurs, dont l'exemple est toujours contagieux.

Les exem-
ples font
voir que les
préceptes
de l'Evan-
gile ne font
ni impossi-
bles ni au
dessus de
nos for-
ces.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Tout le
monde
peut don-
ner bon
exemple.

LA gloire de Dieu & de la vraie Religion, étant le principal objet du zele de tous les Chrétiens, le Fils de Dieu a voulu marquer un moyen aisé, seur, general, & qui leur convint à tous, en quelque état qu'ils se rencontrassent, afin qu'ils ne pussent, sous aucun prétexte, s'exempter de ce devoir ; & ce moyen a été une vie éçaitante & exemplaire : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum, qui in cælis est.* Tout le monde n'est pas Docteur ; tout le monde n'est pas Apôtre ; tout le monde n'a ni la science, ni les talens nécessaires pour défendre la cause de Dieu, & soutenir la verité de sa Religion : mais tout le monde peut bien vivre ; tout le monde peut faire de bonnes actions à la vûë de ses freres ; & par cette voye, tout le monde peut honorer Dieu, & la Religion qu'il professe. Monsieur Joly, Sermon sur ce sujet, sixième Dimanche après la Pentecôte.

Raisons
pourquoi
Dieu veut
que les
Chrétiens
donnent
bon exem-
ple.

La volonté de Dieu, dit Saint Pierre, est que vous meniez une vie sainte, afin que les insensés & les ignorans, qui vous observent, se taisent malgré eux, & que vous leur fermiez la bouche. La volonté de Dieu est que vous vengiez le Christianisme de l'injure qu'on lui fait, en lui attribuant les desordres des Chrétiens ; que vous sachiez connoître qu'il est plus saint qu'on ne pense ; que s'il y a des impudiques, il y a des personnes chastes ; que s'il y a des vindicatifs, il y en a de patiens & de doux ; que si les impies fléchissent les genoux devant Baal, les vrais devoirs adorent le Dieu d'Abraham & de Jacob. La volonté de Dieu est que vous corrigiez, & que vous confondiez l'impierité des libertins par votre devotion ; la violence des emportez, par votre douceur ; les concussions des voleurs, par votre intégrité ; le luxe des prodigues, par votre modestie ; la duplicité des hypocrites, par votre sincerité ; la malignité des envieux & des médisans, par votre charité ; la folie des orgueilleux, par votre humilité ; & en un mot, tous les vices, par votre bon exemple. *Le même.*

Il y a des gens qui ne se conduisent que par les choses qui frappent les sens ; & ils ne vont, dit Saint Bernard, que comme on les mene : le bon exemple, marche devant eux, ou comme une lumiere qui les éclaire, ou comme une odeur qui les attire. Combien voyons-nous par ce moyen de personnes grossieres, qui embrassent peu-à-peu la vertu, & qui ont aversion du peché ? Comme les Juifs étoient de ce caractère, & comme parle l'Ecriture, qu'ils avoient la tête dure : *Populus dura cervicis* ; on ne les reduisoit presque à leurs devoirs que par les bons exemples qu'on leur montrait ; & comme aujourd'hui le Christianisme est encore plein de ces sortes de personnes, ce ne sera que par votre bonne vie, que vous pourrez leur faire embrasser la vertu. *Le même.*

Il y a des
personnes
qui ne sui-
vent que
l'exemple
des autres ;

Exod. 32.

Vous qui êtes si zelez pour le salut de vos freres, & pour votre propre perfection, voilà la consolation que vous pouvez donner aux gens de bien, & celle que vous pouvez en recevoir. Cette modestie que vous faites paroître, par le retranchement de tout ce qui ressent la vanité & le luxe ; cette assiduité à l'Eglise, & aux prédications, pendant que les autres vont aux festins & au bal ; cette précaution à ne parler jamais mal de votre prochain ; cette aversion du jeu & de la galanterie ; cette application aux besoins de votre famille ; ces exemples de modestie, de charité, de patience, de mortification, de piété que vous donnez : voilà ce qui établit le regne de la vertu dans les âmes ; voilà ce qui encourage les timides, ce qui rassure les chancelans, ce qui réjouit les gens de bien, & ce qui vous fera faire vous-mêmes de grands progrès dans la vertu. *Le même.*

Les bons
exemples
excitent
puissam-
ment à la
vertu.

Toute l'occupation de Jesus-Christ sur la terre a été de sauver les âmes, & de les gagner à son Pere ; & vous si vous vivez comme vous devez vivre, si vos bonnes œuvres paroissent aux yeux des hommes, vous les gagnerez, & contribuerez à leur salut. Or

On contri-
buë au sa-
lut des au-
tres par le
bon exem-
ple qu'on
leur donne.

qu'est-ce que gagner une ame ? C'est plus gagner que si on avoit conquis un million de mondes ; c'est faire les plus grands miracles ; c'est ressusciter un mort ; c'est éclairer un aveugle ; c'est rendre le mouvement à un paralytique ; c'est exercer toutes les œuvres de miséricorde, & spirituelles & corporelles ; c'est mettre sur la tête autant de nouvelles couronnes qu'on fait d'actions édifiantes. *Le même.*

L'exemple de Saint Augustin qui se rendit aux traits de la Grace, par le recit de la conversion de Victorin. *Lib. 8. Confess. c. 5. & 11.*

Qu'est-ce qui détermina enfin Saint Augustin à se rendre aux traits de la Grace, qui le pressoit & le sollicitoit depuis si longtemps ? Ce fut l'exemple que lui apporta Simplicien son véritable ami, en lui racontant avec quel courage Victorin Orateur & pecheur comme lui, avoit quitté tous ses engagements criminels, pour se reduire à la continence, à l'humilité, & aux mortifications de la vie chrétienne ; cet exemple, dit Saint Augustin lui-même, fit tant d'impression sur moi, qu'il me détermina enfin à me rendre. De quelque côté que je me tournasse, un grand nombre de personnes considerables par leur merite, & par leur naissance, qui s'étoient convertis, se presentoient à mes yeux, & alors je disois en moi-même : Est-ce que tu ne peux faire ce que tant d'autres ont fait ? Je m'imaginai même voir la chasteté, qui avec un air grave, mais affable, étendoit ses pieuses mains, pleines de bons exemples. *Extendens ad me suscipiendum & amplectendum piis manus, plenas gregibus bonorum exemplorum.* Il n'en fallut pas davantage pour fixer mes irresolutions, & dissiper mes craintes. Suivons, dis-je aussi-tôt, suivons de si bons exemples, & faisons avec la grace du Seigneur, ce que tant de personnes ont fait. *Le même.*

Chacun dans son état & dans sa condition peut travailler au salut des autres par le bon exemple.

Ad Rom. 15.

Laissez aux Apôtres le soin d'établir la Foi, aux Docteurs celui de la soutenir, aux Prédicateurs celui de l'annoncer, aux Martyrs celui de la sceller de leur sang ; vous pouvez en quelque état que vous soyez, exercer une espece d'Apostolat domestique ; peres & meres dans votre famille, maîtres & maîtresses dans votre maison ; vous-mêmes qui menez une vie privée dans votre voisinage : car c'est à vous tous sans distinction, que Saint Paul s'adresse, quand il dit : *Unusquisque vestrum proximo suo placeat in bonum ad edificationem.* Que chacun de vous tâche de se rendre agréable & utile au prochain, non pas par de lâches & criminelles complaisances, comme il n'arrive que trop souvent ; mais par une vie reguliere, & exempte de tout reproche ; non pas pour le porter au mal ou pour l'y souffrir ; mais pour le porter au bien, & lui adoucir les difficultez qu'il y trouve : non pour louer ses défauts & ses vices ; mais pour lui rendre le plus grand de tous les services, en l'édifiant & lui donnant des leçons de vertus. *Le même.*

Les Ministres de la parole de Dieu doivent l'autoriser par leur exemple.

Sacrez Ministres des Autels, vous à qui Jesus-Christ a confié le soin d'annoncer au peuple la verité de sa loi, sçachez que pour vous acquitter dignement de cet auguste emploi, & pour procurer autant de respect à vos personnes que de créance à vos paroles, votre conduite doit être si reguliere, vos mœurs si saintes, votre vie si pure, que vous soyez en état de dire à vos Auditeurs : *Qui d'entre vous me convaincra de peché ? Si je vous dis la verité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Il est vrai qu'il en est de la parole de Dieu com-*

me de l'eau, qui ne change point de nature ; & qui demeure toujours la même, soit qu'elle passe par un canal d'or, ou de plomb. Ainsi soit que la loi du Seigneur nous soit annoncée par un Ministre saint, ou corrompu, elle n'en est pas moins pure, & est toujours capable de convertir les ames : *Lex Domini immaculata convertens animas.* Mais telle est la foiblesse de l'homme, d'être bien plus porté à imiter un exemple conforme à son penchant, que d'obéir à des paroles qui ne commandent que des choses contraires à son inclination corrompue. De là vient que quand les Pasteurs sont déreglez, on les suit dans leurs déreglemens, sans s'arrêter à leurs instructions. On ne croit point la verité qu'ils annoncent, parce qu'ils ne la pratiquent pas ; & comme leurs actions démentent leurs paroles, tout ce qu'ils disent n'est que comme un airain sonnante, ou une cymbale retentissante, qui peut bien émouvoir l'air, & frapper les oreilles, mais qui ne peut jamais toucher le cœur. Au contraire, on ne peut douter que la vie exempte dans un Prédicateur Evangelique ne donne tout le poids nécessaire à ses discours pour les faire valoir. *L'Abbé de Monmorel, Homelie sur le Dimanche de la Passion.*

Psal. 18.

Si le Sauveur du monde blâme les Phariens de faire leurs actions en public, ce n'est pas à dire que nous ne devions point en faire de publiques ; puisqu'il veut que notre lumiere luise devant les hommes, afin qu'ils voyent nos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient le Pere qui est dans le ciel. Distinguons bien ces deux choses ; faire de bonnes œuvres pour être vu des hommes, ou en faire qui soient vûes des hommes. Dans le premier cas, c'est agir par vaine gloire ; dans le second, c'est ne se proposer que Dieu & l'édification du prochain pour la fin de nos actions. Il n'est jamais permis d'agir de la premiere maniere, puisqu'alors ce n'est chercher dans les actions que la vaine estime des hommes ; mais c'est un devoir essentiel principalement aux Grands du monde de faire en public des œuvres saintes & édifiantes, qui puissent servir d'exemple & de modele aux petits & aux inferieurs. Je ne sçai, dit Saint Augustin, écrivant à un saint homme, si vous pouvez exercer une plus grande charité envers le prochain qu'en prenant autant de soin de faire connoître ce que vous êtes, que vous en avez eu de le devenir. *Le même, Homelie sur le 23. Dimanche après la Pentecôte.*

Difference entre faire les actions en public, & en faire de public, ques.

Epist. ad Paulinum.

Le bon exemple est une éloquence muette, & une parole d'action, qui s'insinuant insensiblement dans l'ame, gagne peu à peu le cœur, & par une douce & agréable persuasion, se rend absolument maîtresse de la volonté. Nous sommes naturellement portez à l'imitation : on fait ordinairement ce que l'on voit faire aux autres, & les hommes suivent l'exemple des hommes. Les anciens Philosophes ont eu beau exhorter leurs disciples à marcher dans le chemin de la vertu, & leur prouver par des raisons sublimes, & des raisonnemens forts, & par des pensées fines & delicates, qu'il n'y avoit rien de plus utile, de plus beau, & de plus aimable. Ils ont toujours trouvé plus de partisans de leurs actions, qu'ils n'ont rencontré de sectateurs de leur doctrine ; & quelques efforts qu'ils aient faits, pour les convaincre sur ce

L'exemple à incomparablement plus de force que les paroles.

sujet,

ſujet, ils n'ont jamais pû perſuader aux autres par la pureté de leurs diſcours, de ſuivre la voye & le chemin, dont ils s'éloignoient eux-mêmes par la corruption de leurs mœurs; de forte qu'après bien des peines inutilement priſes, ils ont tous été obligez de tomber d'accord de cette verité inconteſtable rapportée par Saint Cyprien, qui dit que la voix eſt plus foible que l'action, que la vie parle mieux que la langue, & que l'exemple perſuade plus fortement que toutes les paroles. *Monſieur de Cambray, dans l'inſtruction des Fideles.*

Lib. de Dupl. Martyr.

Sur le même ſujet.

La voix de l'exemple eſt une voix éclatante, & forte, & il n'eſt pas aiſé d'exprimer juſqu'à quel point les ſerviteurs de Dieu, même dans leur ſilence, condamnant la licence des méchans. On verroit bien plus d'hommes déreglez, ſi l'exemple des juſtes n'étoit comme une puiſſante digue pour les arrêter. Que de pecheurs periroient dans l'endurciſſement d'un cœur inflexible, ſ'ils n'étoient pas frappez de l'éclat des vertus des Saints! C'eſt donc un trait de la ſage bonté de Dieu, que tous les âges ayent des modeles de pureté, & de juſtice à nous propoſer. Remontez de ſiècle en ſiècle juſqu'à l'origine du monde, & vous ne trouverez aucun temps, qui n'ait préparé dans des perſonnages incorruptibles & ſaints, de rares exemples à la poſterité. Cette grace eſt ſi grande & ſi capable de faire de vives impreſſions dans l'ame, qu'il eſt étonnant que les hommes en ſoient ſi peu touchez. Voulez-vous ſçavoir combien de bienfaits ſont enveloppez dans cette circonſtance ſeule de la conduite de Dieu? Autant qu'il y a de vertus auſquelles les libertins ſont excitez à la vûe de la ſageſſe & de la modéſtie de ceux qui craignent le Seigneur; autant qu'il y a de ſcandales, où ils ne tombent point par le moyen des ſaints exemples, qui les jettent dans une ſalutaire confulſion. Dieu pouvoit ſe contenter des exemples que nous ont tracez nos peres dans les premiers âges. Il a fait davantage; & c'eſt par ſon ordre que chaque ſiècle nourrit de ſaints perſonnages, afin que leurs grandes actions, étant plus à portée, elles faiſent auſſi de plus profondes impreſſions ſur nous. Que ne puis-je, ô Dieu tout-puiſſant, pratiquer moi ſeul toutes les vertus où je pourrois m'exercer à l'imitation des Saints! Je voudrois empêcher tous les crimes où tombent par leur corruption, tous ceux qui ſe laiſſent emporter aux exemples des ennemis de votre ſainte loi. Graces éternelles vous ſoient renduës pour tant de modeles achevez, qui me portent d'une maniere ſi puiſſante à l'amour de la vertu! Je ſuis pénétré de douleur, de n'avoir pas accompli tout le bien à quoi vous m'invitez ſans ceſſe, à l'exemple de ceux qui vous ſont fideles. *Livre intitulé: De la Reconnoiſſance chrétienne. Morif 62.*

Les perſonnes d'autorité doivent donner bon exemple.

Les perſonnes qui ont l'autorité publique entre les mains, ſe perſuadent ordinairement que leur conſcience eſt déchargée, & qu'elles ſe ſont parfaitement acquittées de leur devoir, lorsqu'elles ont fait des loix pour arrêter la licence du peuple qui vit ſous leur conduite, & qu'elles ont puni ſeverement les libertins, qui troubent par leurs crimes le repos public. Cela eſt bon; mais ce n'eſt rien, ſi elles ne ſont elles-mêmes des loix vivantes du bien qu'elles veulent établir par la loi écrite; & ſi elles ne confondent elles-mêmes par

leur bonne conduite, les deſordres qu'elles puniſſent dans les coupables. Les loix qu'elles ſont pour maintenir le bien public, ſont inutiles; ſi elles ne ſont autorifées par le bon exemple. Lorsque le Magiſtrar défend le vice au peuple, & qu'il ne le quitte pas lui-même, il lui apprend qu'on ne peut s'en paſſer, & lorsqu'il recommande une vertu qu'il ne poſſede pas, il lui en inſpire plus de mépris que d'eſtime. Les exemples ſont plus puiſſans que les loix, & l'on perſuade mieux l'amour de la vertu, & la fuite du mal par les œuvres que par les paroles. *Tiré des Diſcours Chrétiens, Tome 1. Sermon du ſcandale.*

Que nous avons dégénérez de la ferveur de nos peres! La Religion s'eſt toujours accrue, mais la charité s'eſt refroidie; le peuple s'eſt multiplié; & la joye ne s'eſt pas augmentée; parce que l'ardeur de la foi s'eſt ralentie, & la ferveur du zele diminuée à meſure que les Fideles ſe ſont accrus en nombre. Faisons en ſorte que l'exemple de ces premiers Chrétiens ſerve aujourd'hui à animer notre vertu, & à échauffer notre zele; & quand nous ſentons tant de repugnance à la pratique des vertus chrétiennes, pour confondre notre lâcheté, diſons avec Saint Auguſtin, pourquoi ne pourrai-je pas, ce que ceux-ci & ceux-là ont fait? Etienne a pardonné à ſes ennemis, pourquoi ne puis-je pas pardonner aux miens? Laurent a ſurmonté l'activité des flammes, pourquoi ne puis-je pas vaincre l'ardeur de mes paſſions? Tant de Solitaires ont paſſé leur vie dans les deſerts, pourquoi ne puis-je pas quitter ce monde qui me perd & qui me damne? Tant de Vierges ont triomphé des ſupplices les plus cruels & des promeſſes les plus flatteuſes; pourquoi ne pourrois-je pas reſiſter à ma foibleſſe? *L'Abbé de Mommoré, diſcours ſur le ſixième Dimanche après les Rois.*

L'exemple des premiers Chrétiens nous doit animer, & confondre.

Il eſt bon de remarquer d'abord la force qu'a de lui-même le bon exemple pour inſpirer la vertu. Les loix qui ſont introduites par l'uſage, dit le Philoſophie, ſont plus ſuivies que les autres; parce que la pratique que nous en voyons, fait ſur nous une impreſſion douce & touchante; qui nous excite à les pratiquer nous-mêmes. Nous nous y portons alors par inclination, & avec une pleine volonté, & non point par force. Ainſi l'exemple obtient ſans violence, ce que les tribunaux les plus redoutables ſouvent n'obtiennent pas avec la ſeverité de leurs arrêts. Auſſi voyons-nous que le commun des hommes eſt plus frappé des exemples, même fabuleux, que des raiſonnemens les plus forts; chacun regarde les exemples comme des choſes qui ayant été faites par d'autres, peuvent encore être faites par lui-même. Au lieu qu'il prend les raiſonnemens pour des diſcours vagues & difficiles à comprendre, qui paſſent ſa portée, & qui par conſequent ne ſont point pour lui. Les habiles gens ne ſont pas moins touchez de l'exemple que les perſonnes groſſieres. Salomon avoué lui-même, que l'exemple d'un homme pareſſeux, qui négligeoit de cultiver ſa vigne, lui avoit plus ſervi que les plus ſolides reflexions, pour concevoir de l'aſſerſion de la pareſſe: *Quod cum vidiffem, poſui in corde meo, & exemplo didici diſciplinam.* *Tiré du livre intitulé: La pratique des devoirs des Curez, du Pere Paul Seignery, de la traduction du Pere Buſſier.*

La force du bon exemple;

Prov. 24

Toute inſtruction, où les actions ne pré-

Toute instruction sans les exemples fera languissante.

I. q. I. c. necesse est.

L'avantage de l'exemple sur la parole.

Seneca.

Nous pouvons tirer profit des mauvais exemples.

cederont pas les paroles, sera languissante & comme morte ; elle sera semblable à un pinceau tout-à-fait sec, qui ne laisse nulle trace sur la toile où il est appliqué ; on ne peut attendre aucun fruit des exhortations de cette nature, Dieu ne s'en servira point pour toucher les cœurs. En effet, il est dit dans les Canons, qu'il n'employe point une main souillée pour purifier les ames : *Necesse est ut esse munda studeat manus, que diluere sordes curat, ne tactu quoque deterius inquinet, & si sordida ipsa, &c. Le même.*

Quoi que les paroles, dans la pensée d'un Ancien, soient autant de flèches, qui vont frapper par les oreilles, le cœur & l'esprit de ceux qui les écoutent ; l'on peut dire néanmoins qu'elles n'émeuvent jamais si efficacement que les exemples ; & que ceux-ci rendent le chemin de la vertu bien plus court que celui par lequel nous conduisent les préceptes : *Longum iter per precepta, breve per exempla.* La vertu peut persuader sans la parole ; mais la parole ne peut rien, ou du moins très-peu sans l'exemple. Elle rougit, dit un Pere, elle a honte de se montrer, quand elle n'est pas accompagnée des bonnes actions : *Deficientibus factis, verba erubescunt.* Saint Pierre n'a point prêché en Docteur consommé dans l'étude des sciences humaines ; mais comme dit Saint Augustin, par la bonté de ses mœurs & par sa conversation : *Non docentis imperio, sed conversationis exemplo.* La voix est un instrument qui ne frappe que de loin, & qui ne touche bien souvent que les oreilles ; la fragilité humaine trouve souvent de quoi répondre aux argumens qui ne sont animés que de l'éloquence des Orateurs ; mais toute ingénieuse qu'elle est à se flater, elle n'a point de raisons à opposer au bon exemple, parce qu'il n'y a que notre malice qui nous empêche de pratiquer ce que nous voyons faire si généralement à ceux qui nous sont semblables. *Tiré des Discours Chrétiens. Discours de Sainte Ursule & de Saint François de Paule.*

Sans avoir recours aux exemples que l'Histoire nous fournit, pour être portés à nos devoirs, nous n'avons qu'à regarder tout ce qui se passe à nos yeux, dans l'esprit d'en faire un bon usage. Si nous n'avons pas des modèles de vertu autant que nous en devrions avoir, du moins nous ne manquerons point de mauvais exemples pour prendre le contrepied de ce qu'ils représenteront. Je ne crois pas qu'il y ait rien de plus propre à nous faire rentrer en nous-mêmes que la vie d'un homme vicieux, si nous la considérons avec une bonne intention, & si nous voulions de bonne foi affaiblir en nous les passions qui nous conduisent aux mêmes crimes. D'ailleurs quelque sterile que soit le siècle en gens vertueux, on voit néanmoins éclater de temps en temps des exemples de sagesse & de vertu, capables de nous remettre dans les bonnes voyes, si nous y étions plus sensibles que nous ne sommes, & si nous ne les regardions pas seulement pour leur donner une simple approbation, & pour nous louer nous-mêmes en quelque sorte, en les louant avec excès ; mais pour les faire venir à notre usage, en les comparant à notre inclination, & en détruisant la repugnance que nous pourrions trouver à les imiter. Si chacun examinoit avec cet esprit, tout ce qui se passe devant ses yeux, on s'appercevroit sans doute, que les mauvais exemples auroient leur utilité,

comme les meilleurs. Mais loin de prendre la chose de ce sens-là, nous usons tout autrement des actions d'autrui ; nous admirons les bons exemples, plutôt par affectation & par vanité, que parce que nous en sommes vivement touchés ; & les mauvais ne nous servent que pour nous autoriser dans nos défauts. *Livre intitulé : Les Devoirs de la vie civile, Tome troisième, partie troisième.*

Comme il n'y a rien par où les hommes puissent se rendre des assistances plus utiles, & contribuer davantage à la sanctification les uns des autres, que par le bon exemple ; celui qui refuse à ses freres un secours si nécessaire & si avantageux, manque à une obligation essentielle ; témoigne évidemment qu'il n'a point de charité pour eux, que leur salut lui est indifférent, & qu'il ne fait aucun cas de cette grande vérité que le Saint Esprit nous enseigne dans l'Ecclesiastique ; savoir, que chacun par l'ordre de Dieu est chargé de son prochain : *Mandavit illis unicuique de proximo suo.* Il faut qu'il sçache que Jesus-Christ lui demandera compte de l'ame de ses freres, & qu'il se trouvera responsable à son jugement des fautes qu'ils auront commises, & dont ils auroient pu se garantir, s'il avoit eu la charité de les éclairer, de les conduire, & de les fortifier par son exemple. *L'Abbé de la Trappe, de la sainteté & des devoirs de la Vie Monastique, ch. 10.*

Il n'est rien de plus évident que ce qui fait qu'un Religieux n'est pas exemplaire, c'est qu'au lieu d'avoir les vertus de son état, & les qualitez qui le devoient rendre recommandable, il en a de contraires. S'il ne donne aucun exemple de penitence, de modestie, de mortification, c'est dans la vérité qu'il n'est ni penitent, ni modeste, ni mortifié ; s'il n'édifie, ni dans le silence, ni dans le travail, ni dans son exactitude, c'est qu'il n'est ni regulier, ni fervent. Enfin, si ses actions sont mortes, & si l'on n'y trouve rien qui anime, & qui inspire l'amour du bien ; sans doute ses déréglemens, ses défauts, & les imperfections en sont la cause, & que souvent sa conduite est d'autant plus dangereuse, qu'étant exempte de ces vices grossiers qui donnent de l'horreur, on en a moins d'éloignement. *Le même.*

Le bon exemple des Apôtres, l'odeur de leurs vertus, qui s'est répandue dans le monde, a plus contribué à la conversion du monde, que la force de leur parole, & de leurs prédications. Combien ce zele sans intérêt, ces travaux sans récompense, ces souffrances sans ressentiment ; combien cette ardeur qui leur faisoit tout entreprendre, pour le salut de leurs freres ; cette patience au-dessus de toutes les épreuves ; ces soins qu'ils avoient de n'être à charge à personne, ont-ils gagné d'ames à Jesus-Christ ? C'étoit cette vie édifiante des Apôtres, qui charmoit les cœurs, qui les faisoit aimer de tous ceux à qui ils annonçoient l'Evangile. Jugez vous-même de la tendresse que les Galates avoient pour Saint Paul. Je puis vous rendre témoignage, dit cet Apôtre, que vous étiez prêts, s'il eût été nécessaire, ou possible, de vous arracher les yeux pour me les donner. *Monsieur Lambert, Discours Ecclesiastiques, troisième Discours.*

Les Apôtres ont bien reconnu la force du bon exemple ; voilà pourquoi ils ont recommandé aux fideles d'édifier les hommes, prétendant que c'étoit un excellent moyen pour

Celui qui ne donne pas bon exemple, montre qu'il n'a point de charité.

Ecclesi. 17.

Un Religieux qui n'est pas exemplaire, n'a pas les vertus propres de son état.

Le bon exemple des Apôtres est ce qui a le plus contribué à la conversion du monde.

Combien les Apôtres ont recommandé aux fideles

des le bon exem- ple.

les engager à embrasser la Religion Chrétienne ; tantôt ils font voir aux Chrétiens qu'ils doivent prendre garde qu'il n'y ait rien dans leur conduite qui éloigne les infidèles de notre Religion. Tantôt ils les exhortent à faire leurs efforts pour gagner les infidèles par la sainteté de leurs mœurs. Saint Paul veut que les serviteurs qui ont embrassé la Religion, soient plus circonspects que jamais à rendre à leurs maîtres toutes sortes de devoirs, de peur que le nom & la doctrine du Seigneur ne soient exposés à la médisance des hommes ; c'est-à-dire, de peur que vos maîtres n'ayent de l'éloignement pour la religion que vous professez. *Le même.*

Suite du même sujet.

Les Apôtres vouloient que la conduite des premiers Chrétiens fût irréprochable, & qu'ils prissent garde à ne pas donner aux hommes le moindre dégoût de notre Religion ; ils leur faisoient un crime de faire même des choses légitimes & permises, quand elles causoient quelque scandale aux foibles ; mais ils vouloient sur-tout que les bonnes œuvres des Fidéles inspirassent à tous les hommes un saint respect pour une Religion dont la morale étoit si pure. Saint Pierre prétendoit que les femmes chrétiennes pouvoient en cette manière annoncer l'Evangile. Il leur disoit que par leur bonne vie & la pureté de leurs mœurs, elles pouvoient sans le secours de la parole gagner ceux qui ne croyoient pas à la parole. La bonne vie, la sainteté de leurs mœurs, est donc une parole animée, qui souvent a plus de force pour toucher les cœurs, que les discours les plus éloquens. *Le même.*

1. Pet. c. 3.

Ce que S. Paul recommande à Timothée & à Tite ses disciples.

Saint Paul, dit Saint Chrysostome, veut que Timothée soit un modèle sur lequel tous les autres puissent se régler ; il veut qu'il soit une image accomplie où chacun puisse remarquer les vertus qu'il doit pratiquer. Il veut qu'il soit une loi animée, une loi vivante, & afin qu'on ne dise pas que Saint Paul ne parloit qu'à Timothée, Saint Chrysostome ajoute, c'est ainsi que doit faire tout homme qui est chargé d'instruire les autres. Le même Saint Paul en écrivant à Tite, lui dit, rendez-vous un modèle de bonnes œuvres en toutes choses, dans la pureté de votre doctrine, dans l'intégrité de votre vie, dans la gravité de votre conduite ; voyez comme un Ministre des autels doit être l'exemple & le modèle non seulement dans une vertu, mais dans toutes les vertus. Il ne suffit pas que sa doctrine soit pure, il faut que sa vie soit irréprochable, que toutes ses actions soient accompagnées d'un poids, d'une gravité qui imprime du respect & de la veneration. *Le même.*

Les personnes de bon exemple rendent un grand service à l'Eglise.

Ceux-là rendent un grand service à l'Eglise, qui édifient les Fidéles par une vie sainte. De là vient que les Peres de l'Eglise ont si souvent exhorté leur peuple à visiter les saints Monasteres, ces tombeaux sacrez, où les anciens Solitaires s'étoient ensevelis tout vivans. Ils prétendoient que l'éclat de leur exemple, que ces clartez si vives, & si brillantes qu'ils jettoient du fond de leur retraite, étoient seules capables de dissiper les obscuritez épaisses qui aveuglent les pecheurs. *Le même.*

Combien le bon exemple est persuasif.

Il ne faut qu'ouvrir les yeux, & voir la vertu d'un homme de bien pour devenir bientôt scavant ; le silence de sa bouche joint avec l'éloquence de ses mains, nous fait comprendre facilement tout ce qu'il veut dire.

Tome II.

Illum vidisse erudiri est: est enim in illo loquax taciturnitas, & eruditi forma silentii, dit Ennodius. Toutes les nations, quoi que barbares, & de differens idiomes, entendent ce langage des bons exemples : & je ne m'étonne pas si Tertullien dit que la constance & la patience invincible des premiers Martyrs a été le premier commentaire, & l'interpretation la plus claire de notre Evangile. Ce fut de cette Philosophie muette, mais éloquente, dont se servit la primitive Eglise, pour éclaircir l'obscurité des mysteres de notre foi. Cette piété qui paroissoit sur le visage des premiers Chrétiens, cette égalité d'esprit qu'ils témoignent au milieu des tourmens, & sur-tout leur constance inébranlable parmi ces supplices, étoit ce qui persuadoit plus fortement les Payens. La seule modestie des vêtements de ces premiers Fidéles, étoit une censure publique de tous les vices des Idolâtres. *Ex occurso meo Tertull. de pallio.* *vitia suffundo, ipse habitus sonat, auditur Philosophus dum videtur.* Disons plutôt que tous les premiers Chrétiens étoient des Prédicateurs efficaces. *Le Pere Texier, dans la Dominicale, Sermon de la Septuagesime.*

Lorsque les grands Orateurs ont voulu exciter des mouvemens extraordinaires dans les cœurs des juges & des auditeurs, ils se font très bien souvent, pour avoir recours à l'action ; ils ont connu par leur experience que la vûe d'un corps couvert de playes, d'une calaque teinte de sang, d'une troupe de petits orphelins vêtus de deuil, d'une veuve ensevelie dans son crêpe & noyée dans ses larmes, avoit incomparablement plus de force pour émouvoir les cœurs, que toutes les figures & tous les mouvemens les plus pathétiques de l'éloquence ; tant il est vrai que les actions qui nous frappent les yeux, triomphent incomparablement mieux de la résistance de nos cœurs, que les paroles qui frappent nos oreilles. N'est-il pas vrai qu'un General d'armée qui arrange seulement les soldats, n'échauffe point leur courage à l'égal de celui qui marche le premier à la tête des escadrons, & qui se fait voir dans la mêlée tout couvert de sang & de poussiere ? *Le même.*

Tertull. de pallio.

L'action & l'exemple excitent de plus puissans mouvemens que les paroles.

Lorsque le pecheur considere le juste, qui est un homme comme lui, & sujet naturellement aux mêmes foiblesses, dans l'exercice des vertus qui lui paroissent si rudes & si difficiles, il s'accuse lui-même & condamne sa lâcheté & sa malice. *Dum peccator justum considerat, seipsum arguit atque condemnat,* dit Saint Gregoire : lorsque, par exemple, nos Gentils-hommes Chrétiens, qui vivent en athées, & qui se persuadent qu'ils seroient sans honneur, s'ils formoient leurs mœurs sur les principes de l'Evangile, voyent les Saints Louïs, les Elzears, & les Amédées, d'une plus illustre maison qu'eux, aussi vaillans & courageux qu'eux, qui vivent dans une exacte pratique de la loi de Dieu & de la morale de l'Evangile, ils sont contraints d'avouer qu'ils se trompent, quand ils croyent que la vertu est impossible, ou qu'elle est mesléante à leur état. Lors que ce juge, ce marchand, cet homme d'affaires, considere un David, qui tout chargé qu'il est du gouvernement d'un Etat, se retire sept fois le jour pour prier Dieu, & emploie plusieurs heures pour méditer l'éternité ; lorsque cette Dame delicate, qui soutient que l'odeur d'un pauvre lui est insupportable,

Lorsque les pecheurs considerent les exemples des Justes, ils sont obligés d'avouer leur lâcheté.

Kk

ble, voit les Elisabeths de Turinge ou de Portugal, & tant d'autres Princesses qui visitent régulièrement tous les jours les hôpitaux, & n'ont point de plus douces heures que celles qu'elles employent à secourir les malades, à panser leurs playes, à faire leurs lits, & à leur rendre toutes sortes de services. En un mot, lorsque les lâches ou mauvais Chrétiens se mettent devant les yeux, la vie fervente des Saints, ils sont obligés d'avouer que c'est leur peu de courage, & la foiblesse de leur foi qui les arrête, & non pas la difficulté de la vertu. En vérité, dit Saint Gregoire le Grand, lorsque Dieu leur met en tête ces témoins irréprochables dont parle Job, ils n'ont point de réponse ni d'excuse, mais ils sont contraints de reconnoître qu'ils sont coupables. *Instruas testes tuos contra me. Le même.*

Job. 10.

On fait autant ou plus pour Dieu par les bons exemples, que les autres par tous les autres moyens.

Je sçai bien que nous n'avons pas tous la capacité de composer des livres pour la défense de la foi; mais nous pouvons être des lettres vivantes & animées écrites par le Saint Esprit, qui est le doigt de Dieu, où l'on verra les expressions parfaites de toutes les vertus, ainsi que parle Saint Paul. Nous n'avons pas tous l'autorité de monter en chaire, pour déclamer contre le vice; mais nous pouvons prêcher à la manière de Saint François, c'est-à-dire, par le langage de nos œuvres, qui est bien plus persuasif que celui des paroles. Nous ne sommes pas tous des Juges pour faire le procès aux méchants; mais nous pouvons sans dire mot, par l'intégrité de nos mœurs, & par une manière de vie opposée à celle du monde, prononcer des arrêts, & les punir par la confusion que nous leur donnerons. Que croyez-vous que ce soit qu'une Dame de qualité, qui obligée de paroître dans le grand monde, se fait voir modeste dans ses habits, retenuë dans ses paroles, respirant par tout un air de piété & de sainteté chrétienne! C'est une censure de toutes ces mondaines, qui nonobstant leur Baptême, suivent le luxe & la corruption du siècle. Nous ne sommes pas tous riches pour faire des aumônes; mais nous pouvons, si nous voulons, pratiquer la charité envers le prochain, d'une manière encore plus excellente en l'instruisant, & le portant à la vertu, par les exemples d'une sainte vie. Voilà ce que nous pouvons tous faire si nous voulons. *Le même.*

Le Fils de Dieu n'ayant pas vécu dans tous les temps, a laissé les gens de bien en sa place pour nous servir d'exemples.

Saint Augustin & S. Gregoire le Grand, disent que la vie des Saints est comme une interprétation & un commentaire de l'Écriture, non seulement parce que nous pouvons voir dans leurs actions, comment il faut réduire en pratique les enseignemens du Sauveur; mais encore parce qu'ils nous montrent comment nous devons imiter les exemples qu'il nous a donnés. En voici la raison: il a été pendant sa vie, comme un principe universel de la sainteté du Christianisme. Il n'a pu néanmoins donner des exemples de toutes les vertus, & dans toutes les occasions particulières, où elles pouvoient être pratiquées par les hommes. Il n'a pas vécu dans tous les états & dans toutes les conditions, pour montrer par ses actions comment ceux qui y sont appelés, doivent exprimer les traits de sa sainteté qui leur sont propres. Que fait-il? il se sert des exemples des Chrétiens pour faire les applications particulières de cette idée générale de la sainteté

qu'il a enseignée. C'est pourquoi il a voulu par une providence remarquable, qu'il y eût des Saints dans toutes les conditions, afin de montrer par leurs exemples, comment il falloit déterminer la pratique de ses vertus à cet état différent. *Monsieur Beroat, dans son Avenir, Discours douzième.*

Si les difficultés de la vertu sont véritables, ajoutons qu'elles trouvent de l'adoucissement dans l'exemple; soit parce que la compagnie de ceux que nous voyons marcher ou devant nous ou avec nous, anime notre courage, & diminue la peine que nous souffrons; soit parce que nous apprenons par l'expérience de leurs vertus, que la grâce que Dieu leur a faite, pour vaincre les difficultés qu'ils y avoient eux-mêmes, ne nous manquera pas dans de semblables desseins. Les exemples des gens de bien, dit Saint Gregoire, nous fortifient, & la comparaison que nous faisons de leur force avec notre foiblesse, nous fait espérer de pouvoir exécuter ce que nous ne pouvions pas faire de nous-mêmes.

Quoi que la honte soit une des plus inutiles passions, elle sert néanmoins à plusieurs usages de la grâce; elle sert de frein à nos crimes, & de motif à notre vertu. C'est par là que les bons exemples, qui sont comme les langues de la vertu, en persuadant la pratique, ils couvrent de confusion ceux qui ne les suivent pas, & par la crainte de cette confusion, ils les obligent de les suivre. C'est la pensée de cet Ancien, qui dit que les images mêmes des gens de bien, accusent de lâcheté ceux qui regardent les peintures de leurs actions, sans imiter leurs exemples. *Exprobrantibus quotidie spectatores imbelles.* Le Fils de Dieu fait comme un Général d'armée, qui pour animer le courage des soldats, ne leur propose pas seulement les exemples, mais encore ceux de leurs compagnons; afin que la crainte qu'ils ont de paroître lâches par cette comparaison les oblige à se rendre courageux. C'est ainsi que le Sauveur employe deux sortes d'exemples, ceux qu'il a donnés lui-même, & ceux qu'il donne par le ministère des gens de bien, afin de confondre la lâcheté des impies par ces deux sortes d'exemples. *Le même.*

Tu non potes? ille potuit, namquid tu delicatior es illo Senatore? se disoit Saint Augustin à lui-même. Lâche Chrétien! vous dites que vous ne pouvez vivre de la sorte, ni pratiquer cette mortification, ce détachement des choses de la terre; vous défaire de cette méchante habitude: un tel que vous voyez tous les jours l'a bien pu faire. Etes-vous plus délicat que ce Prince? êtes-vous plus foible que tant de femmes devotes? Quoi! les femmes mêmes les plus délicates ont bien le courage de pratiquer les mortifications les plus austères, & vous dites qu'elles vous sont impossibles? Ah! qui doute que cette confusion n'excite notre lâcheté, & ne dispose nos cœurs à se laisser vaincre à ces exemples? *Le même.*

Il n'y a rien qui élève davantage nos esprits & nos cœurs, que les bons exemples des Chrétiens, dit S. Basile; ils élèvent nos sentimens vers le ciel, & ne permettent pas que nos cœurs demeurent attachés à la terre. Ce Pere se sert d'une comparaison bien juste; comme vous voyez, dit-il, que la vigne monte tout du long de l'arbre, où elle s'attache, & qu'à la faveur de cet appui elle s'élève peu à peu

L'exemple adoucit les difficultés de la vertu.

L'exemple des gens de bien couvre les méchans de confusion.

On le reproche si lâchement en voyant l'exemple des autres.

L'exemple des autres élève nos esprits & nos cœurs.

jusqu'au sommet des branches les plus élevées, où elle ne scauroit arriver si elle étoit toute seule. C'est ainsi qu'à la faveur des exemples des Saints, à qui nous nous attachons, nous élevons nos affections & nos esperances vers le ciel : *Quasi scansiles arbutivæ vitæ, nos ipsos adaquamus sublimium fastigiis arborum.* La raison est, parce que nous voyons sensiblement dans leurs actions la fermeté de leur foi, & la vigueur de leur esperance, & nous pouvons tirer de là ce raisonnement, qu'il faut bien qu'ils aient de grandes prétensions sur l'autre vie, puis qu'ils se privent ainsi des plaisirs de celle-ci; & qu'ils doivent être bien persuadés de l'éternité de la gloire, puisqu'ils endurent tant de peines, & qu'ils donnent tant de combats pour y arriver. *Le même.*

Les bons exemples nous conduisent & nous éclairent.

Les Peres comparent les exemples des Saints aux phares qu'on met sur le haut des rochers qui sont dans la mer pour avertir les Nautonniers pendant l'obscurité de la nuit, & leur marquer par ces favorables lumieres, les écueils qu'ils doivent éviter, & la route qu'ils doivent prendre. Mais ajoutons à cette pensée, que comme les Saints sont des phares vivans, ils ne se contentent pas de faire voir leur lumiere pour conduire les autres, ils en expliquent en quelque façon les usages; ils nous disent tacitement, mais avec des voix assez intelligibles, ce que saint Jérôme écrivoit à un de ses amis. Je veux, lui dit-il, me comporter envers vous, comme fait un Pilote bien expert, & qui est devenu sçavant par l'expérience de ses naufrages, envers un autre plus jeune qu'il instruit. Je vous marquerai en quel rivage l'innocence d'un Chrétien est en danger de se perdre; en quels endroits de la mer sont cachez les rochers de l'avarice & des autres pechez; quel chemin vous devez tenir, & comment vous devez conduire votre navire pour arriver heureusement au port. *Le même.*

Comme on se doit animer par l'exemple des Saints, & des gens de bien.

C'est le bonheur des hommes d'avoir des exemples devant eux qui les excitent à les suivre; c'étoit par cette consideration que Saint Augustin s'excitoit à la vertu. *Considera quot millia Martyrum tritam tibi secerunt viam; transferunt pueri & puella, & adhuc times?* Jette, dit-il, les yeux sur tant de Martyrs, qui t'ont frayé le chemin; envisage tant de jeunes enfans, & de jeunes filles, foibles d'âge & de sexe, qui ont surmonté les difficultez que tu crains; regarde tant d'hommes tourmentez par les mêmes passions, & qui cependant y ont résisté genereusement; peux-tu craindre après cela, ou que la grace te manque si tu la demandes, ou que tu n'ayes pas assez de force, si tu veux travailler? Ah! qui doute que la même consideration n'excite notre lâcheté, & que les actions des Saints ne soient des motifs tres-puissans pour nous persuader de les suivre, & pour animer notre courage? *Le même. Second Sermon pour le cinquième Dimanche de Carême.*

Ceux que nous sauvons par notre bon exemple, intercederont un jour pour notre salut. I. Regum 14.

Jonathas est condamné à la mort, pour avoir goûté un peu de miel, contre les défenses qui avoient été faites; tout le peuple s'intéresse pour lui avec ces belles paroles: *Ergo ne Jonathas morietur, qui fecit salutem hanc magnam in Israel?* Sera-t-il dit, Saül, que Jonathas, qui a sauvé la gloire du peuple, meure pour une faute si legere? Non, il vivra, & sera abous, parce qu'il a sauvé les autres. En effet, il le délivre de la main de son pere. Voilà ce que diront ceux qui

Tome II.

ont été convertis par un homme de bon exemple, qui les a retirez par ce moyen des desordres de leur vie. Ils adresseront leurs prières à la misericorde de Dieu. *Ergone morietur Jonathas? Le même.*

Le monde, tout corrompu qu'il est, sait encore respecter & honorer la vertu; & certes le mensonge & l'iniquité n'ont pas tant prévalu sur les enfans des hommes, qu'il ne leur reste encore quelque étincelle de verité qui les fait porter quelques bons jugemens: les pecheurs trouvent encore en eux-mêmes certaines lumieres secretes, qui ne laissent pas de les faire estimer, malgré leurs tenebres, ce que la corruption de leur cœur ne leur permet pas d'aimer. La vertu imprime sur le front des justes certains caracteres qu'on ne peut s'empêcher de respecter. L'on voit en eux un certain esprit de religion, & une autorité dans leurs exemples, qui au milieu des tenebres du monde, conservent encore la majesté de leur vertu. On voit encore dans le juste, comme autrefois dans le village de Moïse, certains traits d'éclat & de majesté, devant qui les adorateurs des Idoles sont obligez de baisser les yeux par respect. Plus un pecheur se sent porté à décrier la vertu, plus il se sent forcé de respecter le juste, qui sait mépriser les jugemens: plus l'ascendant de la corruption entraîne le mondain, plus la vertu qu'il voit inébranlable, lui apprend que rien n'approche de la force qu'elle donne à celui qui la pratique. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Les pécheurs ne respectent & ne honorent pas tant la vertu, qu'il ne leur reste encore quelque étincelle de verité.

Les livres saints ont cela de consolant, que les exemples y marchent toujours à côté des loix, & quelques vertus qu'ils nous proposent, ils ne manquent jamais d'y faire entrer un modele. La morale des Payens étoit toute semée de beaux préceptes, & les exemples ne s'y rencontrant point, elle établissoit de grands principes à suivre, & n'exposoit point de traits à imiter; les idées de sagesse étoient par tout inspirées, & les exemples ne s'en trouvoient nulle part. Mais nos saintes loix ne sont point sans modeles; il n'est point de vertu chrétienne, qui ne trouve son heros dans le livre qui l'enseigne; & si nous lisons les Auteurs sacrés, nous y trouverons autant d'exemples d'hommes extraordinaires à imiter, que de devoirs à remplir, & de regles à suivre; la foi a un Abraham, la sagesse à un Salomon, la chasteté a un Joseph, la retraite a un Moïse, la patience dans les maux a un Job, la penitence a un David. *Sermon manuscrit.*

De l'exemple en general.

Avec la foi de nos mystères les vertus les plus éminentes & les pratiques les plus pénibles se sont répandues par toute la terre. Les Disciples de Jesus-Christ l'ont suivi dans les voyes les plus difficiles. Souffrir tout pour la verité, a été parmi ses enfans un exercice ordinaire, & pour imiter leur Sauveur, ils ont couru aux tourmens avec plus d'ardeur que les autres n'ont fait aux delices. On ne peut compter les exemples des riches, qui se sont appauvris pour aider les pauvres, ni des pauvres qui ont préféré la pauvreté aux richesses, ni des vierges qui ont imité sur la terre la vie des Anges, ni des Pasteurs charitables qui se sont fait tout à tous, toujours prêts à donner à leur troupeau, non seulement leurs veilles & leurs travaux, mais leur propre vie. La vie de Saint Jean-Baptiste, qui paroît si surprenante aux Juifs, est deve-

Combien les bons exemples ont été fructueux dans les premiers siècles de l'Eglise.

Kk 2

nuë commune parmi les fideles, les deserts ont été peuplez de ses imitateurs. L'Eglise n'est pas moins riche en exemples qu'en préceptes, & sa doctrine a paru sainte, en produisant une infinité de Saints. *Monsieur de Meaux, dans le Discours de l'Histoire universelle.*

Les discours sans les œuvres sont ordinairement inutiles.

Les paroles séparées des œuvres, s'effacent bientôt de l'esprit des Auditeurs; mais elles demeurent dans le souvenir de Dieu, pour la condamnation de ceux qui ne font pas ce qu'ils disent; au lieu qu'étant jointes aux actions, elles font d'un grand poids parmi les hommes, & d'un grand mérite devant Dieu. C'est pour cela que le Sauveur, quoi qu'il n'eût pas besoin du secours des œuvres, a employé beaucoup plus de temps à pratiquer la vertu qu'à l'enseigner; parce qu'il vouloit nous apprendre le peu d'estime que méritent ceux qui prétendent s'acquérir l'autorité d'être crus, non par les exemples de leur vie, mais par la qualité de leurs personnes; comme s'ils s'attribuoient ce qui appartient à Dieu seul. Il arrive d'ordinaire par un juste jugement que leur vie est en même temps reprouvée de Dieu, & méprisée des hommes. Et quoi que ce mépris ne paroisse pas toujours dans le public, la reputation qui leur reste est un foible soutien contre le reproche de leur conscience. *Livre intitulé: Souffrances de Notre Seigneur, Tome 2.*

Les loix semblent onéreuses, quand le Législateur ne s'y soumet pas lui-même.

Il est assez ordinaire aux sujets de ne se soumettre à la loi qu'en murmurant, lors qu'ils voyent que les Souverains s'en dispensent. Comme au contraire rien ne les engage plus fortement à leur pratique, que lors qu'ils considèrent que ceux qui pourroient s'en dispenser, s'y assujettissent tout les premiers, & donnent aux autres l'exemple de s'y soumettre. L'armée de David ne souffroit qu'avec impatience une violente soif dont elle étoit tourmentée; mais quand elle vit que ce Prince refusa si genereusement de boire de l'eau que trois de ses Officiers lui avoient apportée; ce genereux refus lui rendit douce une peine, qui leur étoit commune avec lui; & pour m'expliquer par les termes de Saint Chrysostome, servit de rafraichissement à toutes ses troupes: *Isa libatio totius refrigerium fuit exercitus.* *Monsieur Fromentier, Sermon de l'Amour des ennemis.*

L'exemple des Grands, rend honorables leurs vices & leurs vertus.

Le naturel des hommes est d'honorer tout dans les personnes qu'ils honorent, & de ne point faire de distinction de leurs qualitez, pour reverer les unes, & pour mépriser les autres; & il arrive de là que l'honneur attaché à la condition des Grands, fait honorer leurs vices, s'ils sont vicieux, & que de même toutes les vertus sont honorées lorsqu'elles paroissent en eux. La modestie dans les habits, la fuite des divertissemens dangereux, l'observation exacte des loix de l'Eglise, ne passent plus pour honteuses, lorsque les Grands en font une profession publique; on se croit à couvert en les imitant, de la moquerie des hommes, & l'on fait gloire de suivre ceux que la gloire suit par tout. *Livre intitulé, l'Education d'un Prince.*

L'exemple des Grands soutient & met à couvert les personnes du commun.

L'un des plus grands artifices du demon, pour engager les hommes dans le vice & dans le desordre, est d'attacher aux vertus certains noms qui les rendent méprisables; & d'imprimer dans les ames foibles des craintes frivoles, de passer pour scrupuleuses, si elles les veulent pratiquer. C'est ainsi, par exemple, qu'il a introduit dans le monde l'immo-

destie des habits, & qu'il a fait recevoir par des femmes tres-honnêtes, des modes qui n'ont été inventées que par des personnes déreglées. Ces personnes foibles ont donc besoin d'être soutenus contre cette dangereuse tentation, & rien ne le peut mieux faire que l'exemple des personnes de grande condition, qui les met à couvert de ce reproche de singularité. Ainsi il est du devoir des Grands de croire qu'ils sont établis de Dieu pour s'opposer à cet artifice du demon, pour soutenir la foiblesse de leurs freres, par une profession publique d'une vie toute chrétienne, & quand ils ne rendroient que ce service à Dieu, ils ne doivent pas estimer leur vie mal employée. *Le même.*

Il est certain qu'il n'y a rien de plus capable d'inspirer la modestie aux personnes d'une condition mediocre, que de voir que les personnes d'une grande qualité, sur lesquelles elles se reglent, & à qui elles ne veulent pas déplaire, sont elles-mêmes dans une exacte modestie, soit pour les habits, soit pour les ajustemens; & qu'il y a des circonstances où l'exemple de ces personnes, sans employer autre chose, a toujours beaucoup de force sur quantité de personnes qui n'en dépendent pas. Or si elles le peuvent, il est indubitable qu'elles le doivent, & qu'elles ne sont pas seulement obligées à la modestie par le devoir commun de toutes les femmes chrétiennes; mais encore plus par un devoir particulier, qui naît de leur état & de leur condition, qui les rendant capables d'empêcher beaucoup de crimes & de desordres, leur impose l'obligation de le faire à proportion de leur pouvoir. *Le même.*

Si parce que vous êtes noble, vous avez peine à faire ce que fait le petit peuple, vous devez mieux faire que lui ce qu'il fait bien; n'imitiez pas sa devoton, surpassez-la; ne le suivez point dans les voyes du salut, & dans les exercices de la justice & de la sainteté, ayez égard à votre condition; marchez le premier, & servez d'exemple. Tenez votre rang dans les Eglises, ne permettez pas qu'aucun soit plus devot, ni plus modeste que vous: puisque vous êtes le premier en qualité, votre place devant les autels est d'être le plus près de Dieu, & le plus élevé en oraison. Souvenez-vous que vous n'avez point de moyen plus propre pour vous mettre au-dessus de cette foule de petit monde, que de vous abaisser devant cette grandeur infinie. *Auteur anonyme.*

L'honneur que nous fait le Fils de Dieu, de nous appeler la lumiere du monde, est pour nous un engagement non seulement à l'éclairer par la doctrine, mais encore plus par la vertu; *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona.* Et Saint Paul exige de son disciple Timothée une exacte vigilance, non seulement sur la doctrine, mais encore plus sur les mœurs, afin que se sanctifiant, il pût sanctifier les autres: *Attende tibi, & doctrina: hoc enim faciens, teipsum salvum facies, & eos qui te audiunt;* où vous voyez que Saint Paul fait passer le soin des mœurs avant le soin de la doctrine: *Attende tibi, & doctrina.* Sur l'exemple du Fils de Dieu, qui commença l'exercice de son ministère, par pratiquer ce qu'il vouloit enseigner: *Cepit Jesus facere, & docere.* Croyons-nous qu'étant appelez au ministère de Timothée, de Saint Paul, & du Fils de Dieu

Sur le même sujet,

Ce que doivent faire les gens de qualité pour se distinguer des autres.

Le Fils de Dieu exige des personnes apostoliques le bon exemple sur toute chose. *Matt. 9.*

I. ad Timoth. 4.

même, nous soyons moins obligés au bon exemple ? Etant appelés à l'instruction des peuples, & à la publication de l'Evangile, nous rendons l'instruction sans effet ; nous démentons les maximes de l'Evangile ; nous les ruinons, si nous ne les appuyons pas de l'exemple de notre vie, parce que sans cela, nous faisons douter premièrement de leur vérité, secondement de la possibilité de leur pratique. Nous les faisons passer pour fausses ou pour impossibles ; & par l'une ou l'autre de ces deux persuasions, l'Evangile est anéanti. *Sermon manuscrit.*

De tous temps la pureté des mœurs a passé pour un des plus forts argumens de la vérité de la doctrine : les miracles servoient moins à l'établissement du Christianisme, que cette pureté de mœurs. Tous les yeux n'étoient pas témoins des miracles des Apôtres ; mais tous les yeux étoient frappés du prodige de leur sainteté. Les Chrétiens ressuscitant les morts passoient pour des séducteurs ; mais les Chrétiens pardonnant à leurs ennemis, mortifiant leur chair, répandant leurs biens dans les mains des pauvres, étoient reverez comme des hommes divins ; tous les ennemis de leur doctrine étoient partisans de leurs vertus, & par l'admiration des vertus s'appriivoisoient insensiblement à la doctrine. *Le même.*

Cette vie exemplaire est un moyen si puissant pour entraîner les esprits, que Dieu l'ayant employé pour persuader aux hommes la vérité, le démon n'a rien eu de plus fort pour persuader même le mensonge dans tous les siècles. Quand il a voulu semer l'herésie dans l'univers, n'a-ce pas toujours été par des gens d'une probité du moins apparente ? La conduite édifiante & réglée de ceux qui paroissent à la tête des partis, n'étoit-elle pas regardée comme une conviction favorable à la doctrine ? & les maximes les plus contraires à l'Evangile & au bon sens, ne sont-elles pas devenues croyables par les mœurs encore plus que par les écrits de ceux qui les publioient ? Hé ! que ne fera donc pas le bon exemple pour convaincre les hommes de la vérité, puisqu'il est assez puissant pour persuader l'erreur ? Et comment ne triomphera-t-il point dans une bonne cause, puisqu'il est assez fort pour en défendre une mauvaise ? *Le même.*

Spectaculum facti sumus, dit Saint Paul, *mundo, Angelis, & hominibus*. Nous sommes exposés en spectacle aux Anges & aux hommes ; & j'ajoute avec Saint Gregoire de Nazianze ; *Omnibus improbis, in foris & in convivis* ; à tout ce qu'il y a de scelerats dans le monde, au milieu de leurs festins & de leurs plaisirs ; non pas que nous soyons mêlés avec eux, à Dieu ne plaise, mais parce qu'eux-mêmes dans leurs desordres jettent les yeux sur nous, afin de trouver dans nos mœurs, de quoi justifier leur conduite, & de se faire de nos imperfections, & de nos pechez, un bouclier contre les reproches de Dieu, un prétexte d'impossibilité favorable à leur malice. C'est pour cela que Saint Pierre nous avertit, que le jugement de Dieu commencera par la maison de Dieu. *Le même.*

Vous voulez-vous travailler utilement au salut des ames ? ce n'est pas assez de bien parler des choses divines, il faut encore mieux vivre, il faut que l'éclat de vos vertus soit le premier jour qui les éclaire, & que votre exem-

ple soit le berceau de leur enfance spirituelle. La sainteté de votre vie les fera vivre, & votre scandale les fera mourir : *Qui in conspectu populi male vivit, quantum in se est, omnes se videntes interficit*, dit un Pere de l'Eglise ; celui qui scandalise le peuple par sa mauvaise vie, donne la mort, autant qu'il est en lui, à tous ceux qui le regardent. Si vous tâchez d'édifier le prochain, vous en êtes le pere ; si vous le scandalisez, vous en êtes le meurtrier. De plus, sauver une ame, c'est contribuer en quelque façon à sa redemption, en accomplissant, comme dit l'Apôtre, ce qui manque de notre part aux souffrances de Jesus-Christ, pour nous en appliquer le fruit. Pour cela, les paroles ne suffisent pas ; une ame est de trop grand prix, elle coûte plus cher que cela au Fils de Dieu ; il faut donner du sang comme lui, si nous voulons faire l'office de Sauveur comme lui ; il faut prier, gémir, pleurer, prendre sur nous, & tirer du fond de nos bonnes œuvres, de nos mortifications & de nos travaux, de quoi payer une chose si précieuse. *Le P. Nouet, partie cinquième de ses Meditations.*

Il est certain que l'édification du prochain est la plus importante de toutes les œuvres de charité, parce que rien ne porte plus directement au mal que les mauvais exemples, & que rien n'attire plus fortement au bien que les bons. Les paroles & les raisons peuvent solliciter à l'un ou à l'autre ; mais l'exemple y entraîne par une force presque invincible : c'est un fleuve qui nous porte, un torrent qui nous entraîne, comme dit Saint Augustin ; mais ce fleuve n'est pas moins pour le bien ; quand il s'y porte, il bannit entièrement certains vices, il ôte toute la peine de certaines actions tres-difficiles, qui sont passées en coutume. *Essais de Morale, Tome cinquième.*

Nous ne voyons aucun Sermon, ni aucune espece d'Homelie dans les écrits des anciens Martyrs, & des Docteurs qui ont vécu durant les persecutions ; nous y trouvons seulement des lettres, & quelques discours assez succints, pour exhorter les Fideles à la patience. Mais c'est que ces hommes courageux n'avoient pas besoin de beaucoup de paroles pour être excités à la vertu ; & l'exemple de ceux qui répandoient leur sang pour Jesus-Christ, parloit assez efficacement, sans qu'il fût besoin de longues exhortations, pour les porter à bien faire. Après que la paix de l'Eglise a fait succéder à cette constance la lâcheté, & que par cette voye les vices des Payens se sont débordés sur les fideles, les Pasteurs Evangeliques n'ont pu s'opposer à ce desordre, que par la prédication & la censure des vices. L'Eglise n'a gueres d'autre peine pour les crimes que l'investive qu'elle fait contre eux ; l'épée & le châtement est réservé aux loix & aux Magistrats. *Monsieur Ogier, Panegyrique de Saint Nicolas.*

C'est une chose étrange que l'homme ne puisse se rendre aux plus belles veritez, si elles ne sont soutenues par l'exemple. Il verra, si vous voulez, l'équité des loix & des maximes de la morale la plus severe ; il en approuvera la sagesse, il en admirera la sublimité, & la grandeur ; mais pour en venir à l'exécution, il veut l'exemple dans le Legislatéur & dans le Maître. Il est aisé de faire un plan de religion, d'en regler les devoirs,

L'édification du prochain est une action de charité.

Les exemples des Martyrs étoient autrefois des exhortations au martyre.

Les hommes ne se rendent aux veritez morales, qu'autant qu'elles sont autorisées par l'exemple.

Les bonnes mœurs ont plus servi à établir la foi que les miracles.

La vie exemplaire persuade efficacement la vérité de la religion.

Les méchants jettent les yeux sur les gens de bien, pour trouver quelque chose à redire dans leur conduite.

Pour sauver les ames, il faut commencer par leur donner bon exemple.



d'exhorter au mépris des richesses, & des honneurs en déclamant contre le vice, contre l'avarice & contre l'orgueil; mais cela ne suffit pas, il faut que ceux qui font ces reghemens, les observent les premiers. *Le Pere Cheminai, Sermon de la Nativité.*

L'exemple a une force toute particulière pour convertir les pecheurs,

Le bon exemple a infiniment plus de force pour persuader, que la plus vive éloquence, & les raisonnemens les plus subtils de la Philosophie. C'est un charme qui enchante tous ceux qui le voyent & qui s'en approchent. Tel aura entendu trente ou quarante Prédicateurs sans changer de vie, qui voyant ou entendant les belles actions d'une ame sainte, sera touché d'un sentiment de componction, & se reprochera sa lâcheté. Hé Dieu! qu'il faut de temps & de discours pour corriger une volonté dépravée! qu'il faut de Sermons pathétiques pour remettre un pecheur qui a vieilli dans le crime, dans le chemin de la vertu! Mais souvent un bon exemple, une seule action de vertu, l'emporte & le gagne tout d'un coup à Dieu. *Le même.*

Le bon exemple est non seulement une lumière, mais encore une loi.

L'exemple n'est pas seulement une lumière qui nous éclaire: il est encore une loi qui nous commande en quelque maniere de faire ce que nous voyons faire aux autres. Il soutient notre foiblesse, il nous aide à marcher dans les voyes de Dieu. C'est pour cela que Jesus-Christ commença à faire avant que d'enseigner: *Cepit Jesus facere, & docere.* Il dit dans l'Evangile, qu'il est la voye, la verité, & la vie: *Ego sum via, veritas, & vita.* Je vous suivrai donc, dit Saint Augustin, & je m'attacherai inviolablement à vous, ô mon Dieu! puisque vous êtes la voye par l'exemple, qui me guide; la verité dans vos promesses que vous accomplissez fidelement; la vie par la gloire que vous me donnerez pour recompense. Jesus-Christ étoit homme, mais aussi il étoit Dieu; & Saint Augustin dit, que si lui seul avoit pratiqué les vertus de l'Evangile, nous ne serions pas obligés de l'imiter: mais il a communiqué sa grace à une infinité de Saints qui l'ont imité, & nous sommes inexcusables, si avec le même secours, nous ne faisons pas ce qu'ils ont fait. C'est pour cela que Saint Paul disoit aux premiers Chrétiens: *Imitez-moi comme j'ai imité Jesus-Christ; imitatores mei estote, sicut & ego Christi.* *Essais de Sermons pour l'Avent.*

1. ad Cor. II.

Le Fils de Dieu veut que tous les hommes se donnent mutuellement bon exemple,

L'humilité qui nous défend de faire de bonnes œuvres devant les hommes, pour en attirer de vaines louanges, veut pourtant que nous portions des flambeaux allumés dans nos mains, & que les hommes voyent nos bonnes œuvres, pour en glorifier le Pere celeste. Dieu s'est fait le chef des hommes, dit Saint Augustin, pour communiquer à ses membres la grace & la force de l'imiter, pour leur communiquer son esprit, & faire couler dans toutes les parties de son corps mystique, ces divines influences de salut, qui sont aisément goûtés, & pratiqués la vertu. Il a nommé ses Apôtres, & tous leurs successeurs, la lumière du monde, & le sel de la terre, pour leur apprendre qu'ils sont obligés d'instruire les hommes par leurs discours, & d'empêcher la corruption des mœurs par leurs exemples. Ce qui fait dire communément, que les œuvres sont plus éloquents pour persuader la vertu que les paroles. *Le même.*

Est-il d'obligation, dont Saint Paul nous renouvelle plus souvent la nécessité dans ses Epîtres, que celle de donner bon exemple? Mais parmi les idées, que le Saint Esprit lui a fournies, pour nous exprimer cette importante verité, en est-il de plus touchante & de plus vive que cette comparaison si fréquente qu'il fait du corps humain, avec le corps mystique de l'Eglise? Car de la même maniere, dit ce grand Apôtre, que les membres d'un corps naturel s'entraident les uns les autres, dans leurs fonctions différentes, & concourent tous à la conservation de la vie qui les anime; ainsi les membres du corps mystique du Sauveur doivent se prêter un secours reciproque, & travailler unanimement à l'entretien de la vie intérieure de la foi, par les marques extérieures & édifiantes d'une piété qui lui réponde. En effet, il n'est rien de plus propre à ranimer la foi dans les ames que la vûe d'une vie exemplaire: car lorsque nous voyons une personne qui vit conformément aux maximes & aux vérités de l'Evangile, nous concluons de là, qu'elle en est fortement persuadée, & qu'ayant aussi-bien que nous, une repugnance naturelle pour la plupart des choses que la religion lui prescrit, ce ne peut être que par la force de l'impression toute divine, qu'elle embrasse la severité. *Essais de la Dominicaine, pour le jour de la Circoncision.*

Ce n'a pas été assez au Sauveur d'avoir formé l'Eglise dans son sein; & sur la verité de sa parole; il lui a donné de differens moyens pour conserver & soutenir sa gloire. Les Apôtres l'ont confirmée au commencement par leurs miracles; les Martyrs par l'effusion de leur sang, & les Docteurs par la lumière de leur science: mais depuis que les Idolâtres ont été convaincus, & que les Tyrans ne persecutent plus l'Eglise, le Sauveur a substitué la vie des gens de bien pour tenir la place des miracles, pour faire par leurs actions ce que la force des Martyrs a fait par leur sang, & pour soutenir contre les erreurs la verité par leurs exemples, & sa sainteté contre les vices des libertins. En effet, nous pouvons dire qu'un des argumens les plus certains & les plus véritables que nous ayons pour prouver la verité de l'Eglise, c'est celui-là, parce que par ce moyen, elle marque qu'elle vient de Dieu. *M. Beroat, Sermon pour le cinquième Dimanche du Carême.*

De l'obligation de donner bon exemple.

Le bon exemple soutient la foi & la Religion chrétienne.

Ame chrétienne, qui voulez vous sanctifier, l'élevation de la sainteté vous effraye, son éclat vous éblouit, sa rigueur vous décourage; ne la confidez point en elle-même, considérez-la dans les personnes qui l'ont pratiquée avant vous, & qui la pratiquent à vos yeux. Vous trouverez dans les Saints ce même fond d'imperfections, qui vous fait de la peine: ils sont naturellement foibles, légers, timides comme vous: ils ont à vaincre les difficultés qui vous arrêtent: ils ont à régler les passions qui vous fatiguent: ils ont à forcer la délicatesse qui ralentit votre ardeur: ils ont à prendre la plupart des peines qui vous rebutent. Peut-être en trouverez-vous parmi eux qui ont eu à se reprocher des fautes que vous ne commitez jamais: qui sont malheureusement tombés là où vous êtes heureusement soutenus: qui ont eu à punir des déreglemens, qui n'ont pas flétri votre innocence. S'ils vous ressembent par vos infirmités: si vous ne leur ressem-

L'exemple des ames saintes vous exhorte & nous anime à embrasser la sainteté.

blez point par leurs chûtes, pourquoi ne pas esperer de les imiter dans leurs vertus? La sainteté n'a rien que de pur, de noble & de grand; mais les Saints partagent avec vous toutes les miseres de l'humanité. A quoi tient-il donc que vous ne partagiez avec eux leurs sentimens & leurs actions? *Libre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Il y a des libertins qui se privent du fruit qu'ils pourroient tirer du bon exemple des personnes pieuses.

Le mondain se prive d'une des graces les plus touchantes, & dans l'ordre de la prédestination les plus efficaces, qui est le bon exemple: ou plutôt, puisqu'autant qu'il dépend de lui, il anéantit à son égard, cette grace du bon exemple. Ces conversions, dont il est témoin, & qu'on lui propose pour le faire rentrer en lui-même, n'ont plus d'autre effet fur lui, que de lui faire former mille raisonnemens, mille jugemens temeraires & mal fondez; que de lui faire prophane ce qu'il y a de plus saint par les railleries les plus piquantes, & souvent même par les discours les plus impies. Dieu le permet, pour punir en lui cet esprit d'orgueil, qui le porte à s'ériger en censeur si severe des actions les plus saintes. D'où il arrive, que bien loin de tirer aucun fruit des exemples qu'il a devant les yeux; il s'endurcit le cœur, il se confirme dans ses desordres, il demeure dans son impenitence, il s'y obstine & se rend encore plus incorrigible. Au lieu que les ames fidelles marchant avec simplicité dans les voyes de Dieu, s'édifient des vertus qu'elles voyent. *Le Pere Bourdaloue, dans ses véritables Sermons, second Aven, Sermon de la sainteté.*

Combien le bon exemple est précieux.

Vous l'avez entendu dire cent fois, rien de plus persuasif, que le saint exemple d'autrui: *Efficacius est vita quam lingua testimonium*, dit Saint Cyprien. Les discours des Prédicateurs ne sont pas du même poids que le témoignage d'une vie irréprochable. Pourquoi cela? Parce qu'alors on se convainc par ses yeux que la morale de Jesus-Christ n'est pas une idée vaine de speculation. A voir la loi pratiquée dans toute son étendue & dans toute la rigueur, on est persuadé de la facilité de l'observation. Point de prétexte que le bon exemple ne détruise. Je suis trop foible: mais cette personne plus foible que vous, est vertueuse, par état. *Instauras testes tuos contra me.* Ah! Seigneur, autant d'exemples vertueux que vous faites lire à mes yeux, ce sont autant de témoins que vous suscitez contre moi! Le bon exemple est donc d'une grande autorité sur nos cœurs. *Sermon manuscrit.*

Job 10.

Sur le même sujet.

C'est le sentiment universel des Saints, confirmé par l'expérience journaliere, que les bons exemples persuadent plus efficacement la vertu que les discours les plus solides. Je veux, dit Saint Leon, que la raison puisse convaincre les esprits; mais il faut convenir que l'exemple est sans comparaison plus puissant pour la faire pratiquer. La raison est, dit Saint Bernard, que l'exemple non seulement nous fait connoître le bien, mais encore nous montre qu'il n'est point impraticable: *Exemplum facile persuadet quod intendimus, dum factibile esse probat quod suademus.* Il est bien vrai que ce seroit une vanité criminelle de faire de bonnes œuvres, pour s'attirer les yeux & l'estime des hommes; mais c'est un zele tres-pur & tres-louable de s'acquitter publiquement des devoirs de la pieté chrétienne, pour engager les autres à s'en acquitter aussi. Si le Sauveur nous défend d'affecter de paroître grands jeûneurs & fort

Serm. de Sancto Laurent.

Serm. 2. de Resurrectione.

aumôniers, pour se faire de la reputation, il nous ordonne de faire éclater nos bonnes œuvres aux yeux des hommes pour les exciter à glorifier avec nous le Pere celeste. *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum, qui in caelis est.* Les plus beaux discours, & les mieux entendus feront peu d'impression sur les cœurs, s'ils ne sont soutenus d'une vie sainte. C'est pourquoi Saint Paul exhorte les chers disciples Tite & Timothée, à prêcher, à instruire, à reprendre les vices: mais aussi il leur recommande sur toutes choses d'édifier par leurs exemples. *Exemplum esto fidelium.* *Auteur anonyme.*

Math. 5.

Persuadez, comme vous le devez être, du pouvoir du bon exemple, consolez-vous, vous qui manquez de talent, & de moyens pour procurer la gloire de Dieu autrement que par une vie reguliere. O que ce talent est précieux! que ce moyen est efficace! O qu'un homme de qualité, irréprochable dans ses mœurs, qu'une Dame distinguée par sa noblesse & par ses autres qualitez, vivant dans le monde selon les maximes de la Morale chrétienne, seroient de belles leçons pour les mondains, & de puissans motifs pour les ramener de leurs égaremens! O qu'une personne religieuse, considerable dans son Ordre, peut contribuer par ses bons exemples à maintenir la regularité, à rallumer la ferveur, & à inspirer à une Communauté entiere le desir de la perfection! *Le même.*

Ceux-là font beaucoup pour Dieu, qui ont les autres au bien par leur bon exemple.

C'est une espece de petit miracle dans la nature qu'un peu de levain qu'une femme prend, & qu'elle met dans trois mesures de farine, l'entle, l'anime, la vivifie, lui donne une telle vertu, s'insinue, se mêle tellement dans toutes ses parties, qu'elle en reçoit une nouvelle forme, par le mouvement qu'il lui imprime; mais n'est-ce pas un autre prodige dans la morale, que le bon exemple, figuré par le levain, dont parle Jesus-Christ, agisse si efficacement par tout où il se montre, qu'il puisse d'un monde corrompu en faire un monde chrétien, en changer les mauvaises mœurs, en reformer les pernicieuses maximes, & lui inspirer un vrai desir d'acquiescer la sainteté? Oui, la force du bon exemple est quelque chose de si merveilleux, que le Sauveur, à qui seul il appartient de donner les justes idées que l'on doit avoir sur ce qui concerne notre salut, le propose toujours comme un principe fécond & agissant, qui corrige tout, qui donne le mouvement à tout, qui fait prendre l'esprit & la conduite de ceux qui se présentent à nous comme des modeles que nous jugeons devoir imiter. De sorte que dans les vûes du Fils de Dieu, nous devons considérer le bon exemple, comme une cause universelle, qui s'étend à tout, qui par une vertu secreta qu'il renferme en lui, nous fait une douce & une aimable violence, pour nous déterminer à devenir semblables à ceux en qui nous le voyons. C'est un levain, suivant l'expression de Jesus-Christ, qui se glisse & qui s'insinue par les yeux dans le cœur; qui le remue, qui l'anime, qui en change les inclinations, qui lui donne d'autres idées, qui lui fait connoître la laideur du vice, qui lui découvre la beauté de la vertu, qui lui inspire de l'horreur pour l'un, & de l'estime pour l'autre. *Sermon manuscrit.*

Le bon exemple comparé au levain.

Le bien qui attire, & qui engage par lui-même à l'aimer, reçoit du bon exemple une

Le bien nous 198.

che, & nous attire davantage, quand on le voit en pratique, que dans la speculation.

nouvelle force, à laquelle on ne résiste gueres, quand il se présente souvent à nous. Il est vrai qu'à sa première vue il fait naître en nous une complaisance secrète pour ce qu'il est : que de cette complaisance naît le désir de nous porter à la pratique d'une chose que nous jugeons être aimable : mais n'arrive-t-il pas que cette complaisance pour le bien qui se découvre à nous, que ce désir de le pratiquer, semblable à ces arbres chargés de fleurs, qui tombent par un mauvais vent qui les brûle, perit tout d'un coup, & que la vue du bien qui avoit produit ce désir venant à se dissiper, on oublie toutes les mesures qu'on avoit prises pour marquer que c'étoit tout de bon qu'on l'aimoit, & l'on dit alors avec l'Apôtre : *Velle, mihi adjacet*, le bien est trop charmant pour n'être pas l'objet de nos recherches ; mais à quoi aboutit tout cela ? & quelle en est l'issue ? Un plaisir qui se fait voir, un intérêt qui luit, une passion qui s'excite & qui s'allume, fait manquer tous ces desirs qu'on avoit pour le bien, & il se trouve que l'on ne veut plus ce que l'on croyoit avoir voulu : *Perficere autem bonum, non invenio*. Inconstante volonté de l'homme pour le bien, sans vouloir jamais l'embrasser : desirs volages, & qu'il ne faut qu'un rien pour faire changer, ne pourra-t-on jamais vous fixer ? Serez-vous toujours portée vers le bien, sans vouloir jamais le pratiquer ? & l'impression qu'il fait en se montrant, sera-t-elle toujours rendue inutile par votre lâcheté & votre inconstance ? Or il faut joindre la force de l'exemple, & il produira son effet. *Le même.*

Suite du même sujet,

On a beau dire, quelque éloignement que nous ayons de faire le bien, on y est forcé, quand on le voit faire devant ses yeux ; en donner de longs préceptes, en faire de belles leçons, se servir de grands raisonnemens, c'est souvent travailler fort inutilement, & s'embarquer sur une mer, où l'on n'a gueres d'esperance d'arriver au port ; plus on va, plus on s'embrouille, plus on se dégoûte par le nombre presque infini des voyes différentes par lesquelles on veut nous conduire : *Longum iter per precepta*. Mais peu sensibles à ces leçons qu'on nous fait, & aux avis qu'on nous donne, pour nous exciter à l'amour du bien, fait-on briller à nos yeux le bon exemple ? peut-on ne pas céder à la forte impression qu'il fait sur nous, pour nous engager à imiter ce que nous voyons dans les autres ? *Breve & efficax per exempla. Le même.*

Les discours sont peu efficaces sans les actions.

En fait de persuasion, nous déferons beaucoup plus à nos yeux qu'à nos oreilles ; en vain parle-t-on à celles-ci, si on ne frappe ceux-là : les discours les plus éloquens ne peuvent presque rien s'ils ne sont soutenus par des actions qui y répondent. Aussi voyons-nous que le Sauveur des hommes qui étoit venu au monde pour nous instruire, & nous porter à l'amour du bien, commença par faire ce qu'il devoit nous enseigner : *Capit Jesus facere, & docere*. Il sçavoit bien, cet aimable Sauveur, à qui rien ne pouvoit être caché, que l'exemple est un secret reproche que l'on fait à ceux qui ne remplissent pas leurs devoirs : qu'il est une prédication, qui route muette qu'elle est, parle d'une manière si persuasive, qu'on ne peut lui résister : qu'il est un censeur qui reprend & qui condamne en se montrant ; un aiguillon qui pique, & qui anime à l'amour du bien ; une démonstration sensible, qui conclut toujours

Ad. 1.

en faveur d'un devoir dont il faut s'acquitter.

Auteur anonyme.

Saint Paul voulant former son disciple Timothée à travailler utilement au salut de ses freres, lui dit : si vous voulez remplir les obligations de votre ministère, commencez par édifier : faites le premier ce que vous voudrez persuader aux autres ; pratiquez ce que vous voudrez enseigner ; donnez-leur l'exemple de ce que vous exigerez d'eux : *Præbe te exemplum bonorum operum*. En vain, sans cette nécessaire précaution, espererez-vous aucun succès ; en vain prétendrez-vous glorifier Dieu ; en vain ouvrirez-vous à vos freres le chemin du ciel ; ils ne seront zelez, fervens, reguliers, gens de bien, qu'autant que vous paroîtrez l'être par vos bons exemples : *Præbe te exemplum bonorum operum*. Sans cette persuasion, eussiez-vous tous les talens, fuffiez-vous même des miracles ; vous ne ferez aucun bien auprès des autres. Or ce que ce grand Apôtre disoit à son disciple, disons-le d'un pere, pour lui apprendre les siennes. Vous voulez sanctifier votre famille, élever chrétiennement vos enfans, montrer à vos domestiques la voye du ciel, vous avez un moyen infaillible pour y réussir : *Præbe te exemplum bonorum operum*. Soyez tel que vous voulez qu'ils soient ; faites ce que vous voulez qu'ils fassent ; pratiquez les vertus que vous voulez qu'ils acquierent ; évitez le mal que vous ne voulez pas qu'ils commettent ; votre exemple est le frein admirable qui les empêchera de s'échapper ; & imitateurs de votre conduite, ils exprimeront en eux les mêmes traits qu'ils remarqueront en vous. *Le même.*

Comment, & par quel mouvement, tant de lâches dans les armées vont-ils affronter les dangers les plus évidens, monter à une brèche parmi le feu continuel & effroyable de ceux qui s'y opposent ? comment vont-ils enfoncer un escadron, & le mettre en désordre, malgré toute la résistance qu'on leur fait, & malgré la crainte que jette dans l'ame la vue de tant de braves qui tombent morts, à droit & à gauche ? N'est-ce pas l'exemple des Officiers qui leur inspire cette ardeur, & qui leur fait faire ce qui sans cela leur paroîtroit impossible ? Pourquoi l'exemple ne ferait-il pas la même impression sur nous pour nous exciter à faire le bien ? Pourquoi ne nous animerait-il pas à la pratique des vertus ? Pourquoi ne diminuerait-il pas la peine que nous croyons y trouver ? & pourquoi ne nous ferait-il pas paroître comme des choses que nous pouvons imiter, ce que nous voyons faire aux autres ? *Sumus inter exempla, quare desicimus*, disoit autrefois Saint Augustin, pour porter les Chrétiens de son temps à l'amour de la vertu. Vivant au milieu de tant de bons exemples, pouvez-vous encore n'être pas gens de bien ? Ne pas reprimer vos passions, voyant les autres qui en sont les maîtres ? Ne pas prendre le parti de Dieu, vivant parmi ceux qui en portent si haut les intérêts ? Ne pas, en un mor, vous acquitter de vos devoirs, voyant cet empressement qu'ont les autres à les remplir ? *Sumus inter exempla, quare desicimus ? Le même.*

Une femme qui se reforme, est une insupportable censure à cent autres, qui sçavent bien qu'elles ont plus besoin qu'elle de se reformer, & qui n'ont ni assez de force d'esprit,

L'instruction & le conseil que Saint Paul donnoit sur ce sujet à son disciple Timothée.

Ad Tit. 2.

Ce que l'exemple des Officiers fait à la guerre sur les soldats, l'exemple des gens de bien le fait sur les autres.

Le bon exemple est une forte censure de ceux qui

n'ont pas le courage de le suivre.

prit, ni assez de bon sens pour le faire. Un jeune homme qui règle ses mœurs, fait une piquante leçon de réforme à tous ses compagnons de débauche, à qui son exemple fait sentir vivement l'indispensable nécessité qu'ils auroient de se reformer; on a un secret de plaisir de voir que ceux qui n'étoient pas meilleurs que nous, soient devenus plus sages; on tâche de détourner par de fades plaisanteries, des reproches trop importuns: mais la conscience ne prend pas aisément le change; le dépit croît avec les remords. Et voilà ce qui met les libertins de si mauvaise humeur contre les gens de bien: voilà la véritable source des railleries qu'on fait de la vertu dans le monde: & c'est à quoi l'on doit s'attendre; tant qu'il y aura dans le monde des libertins. Trop de lumière nuit à des yeux malades, & irrite la mauvaise humeur. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Le Fils de Dieu a instruit les hommes par son exemple avant que de les instruire de paroles. Act. 1.

Les instructions sont puissantes quand elles sont soutenues par l'exemple; on ne vient pas à bout de persuader aux autres de faire ce qu'on ne pratique point soi-même. C'est pour quoi, Sauveur du monde, il est écrit que vous avez commencé de faire ce que vous avez enseigné ensuite: *Capit. Jesus facere, & docere.* Cette conduite étoit absolument nécessaire: car comme vous étiez chargé d'établir des loix & des vertez contraires aux usages, ou plutôt aux erreurs & aux abus qui s'étoient introduits depuis la création du monde, & qui flatoient toutes les inclinations de la nature, il étoit impossible qu'elles ne trouvassent des oppositions extrêmes dans le cœur des hommes, & que pour s'en dispenser, ils n'alleguassent leur impuissance; mais cette raison qui est fautive & mal imaginée, peut être détruite en un moment, puisque vous avez porté vous-même le joug que vous vouliez leur imposer, que les renoncemens, humiliations, contradictions, & toutes les autres vertus chrétiennes que vous leur proposiez, vous les aviez pratiquées le premier, & qu'ainsi c'étoit sans fondement que l'on en eût voulu rejeter les obligations sous le titre & le prétexte d'une impossibilité qu'elles n'ont point. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions morales sur l'Evangile de Saint Matthieu.*

On instruit & on enseigne mieux par exemple que par paroles.

Si l'on veut que les autres deviennent sages & vertueux, il faut non seulement en évitant de leur donner mauvais exemple, leur persuader ce que l'on est soi-même, mais en leur en offrant toujours de bons à suivre, il faut les instruire autant par les actions que par les discours. Ils s'en tiennent bien plus à ce qu'ils voyent faire, qu'à ce qu'ils entendent dire: les paroles ne font, pour ainsi dire, que les effleurer; mais les actions les touchent & les persuadent. Quand la vertu ne reside pas dans le cœur, on ne sçaurroit la persuader, par ce que l'on en peut dire.

On n'est jamais éloquent sur les choses qu'on ne sent point; mais après tout, quand les paroles produiroient quelque bon effet, il ne seroit pas de longue durée, & l'on devroit craindre de le détruite bientôt par les actions. Il est plus difficile qu'on ne pense de se soutenir long-temps contre les impressions du cœur; & on ne fait pas si aisément dans les actions que dans les paroles. *Livre intitulé, de l'Education des enfans, par le Sieur J. Pic.*

Ne regardez pas les bons exemples pour leur donner seulement votre approbation, & pour vous faire valoir vous-même en les louant avec exagération; mais pour les mettre à profit, en les comparant à votre conduite & à votre inclination, & en détruisant dans votre cœur l'opposition que vous avez peut-être à les suivre. Si vous êtes rempli de bonnes intentions, vous pouvez profiter dans le monde des mauvais exemples comme des bons, en prenant des sentimens contraires à ceux qu'ils enseignent. Qu'y auroit-il de plus propre à vous faire rentrer en vous-même, que la vie & les actions d'un méchant homme, & le mépris que l'on en fait, si vous vouliez affoiblir en vous les passions qui vous pourroient conduire au même désordre où il est tombé, & vous éloigner de toutes les occasions, & de tous les commerces qui en sont le chemin. Il ne faut pas douter que le monde ne fût plus rempli de personnes vertueuses, si chacun examinoit avec esprit tout ce qui se passe à ses yeux, & ramenoit à son utilité le bien & le mal qui s'y fait: un homme qui voudroit profiter de tout, ne trouveroit rien d'inutile, & les plus mauvais exemples auroient pour lui leur usage comme les meilleurs. *Le même.*

Il faut profiter non seulement des bons exemples, mais encore de des mauvais.

Les hommes ne vivent en société que pour s'entr'aider dans leurs besoins, & pour se corriger de leurs défauts. Ce sont les deux principales obligations qui les engagent les uns aux autres. Quand ceux avec qui nous vivons ne veulent pas contribuer à nous arracher nos imperfections par le bon exemple qu'ils sont obligés de nous donner, nous sommes si fort obligés d'aller à notre bien, qu'il faut que nous mettions à profit jusqu'à leurs défauts, & jusqu'à leurs vices, à la place des bonnes qualitez, & des vertus qu'ils nous devroient montrer. Mais au lieu de prendre les choses de ce sens-là, nous usons tout autrement des actions d'autrui; nous admirons les bons exemples plutôt par affectation & par vanité, & pour nous faire valoir en quelque sorte, en leur donnant notre approbation, que parce que nous en sommes touchés; & les mauvais ne nous servent que pour nous confirmer dans nos défauts, & nous en faire encore contracter de nouveaux. *Le même.*

Suite de même sujet.

